

# Circuit

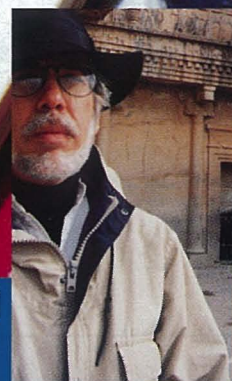
Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 41, septembre 1993

## L'Europe au rythme de l'anglais



Fred Reed





## TRANSLATEC CONSEIL LTÉE

FAX (514) 393-1373  
MODEM' (514) 393-9626  
TÉLÉPHONE (514) 393-9393

## CANACOM Inc.

- *Traduction*
- *Adaptation*
- *Révision*
- *Éditique*

Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary  
Bureau 101  
Montréal (Québec)  
H3X IV4  
Téléphone 482-8403  
Fax: 481-3343

# Circuit

Publié quatre fois l'an par la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec



1140, boui. de Maisonneuve ouest  
Bureau 1060  
Montréal (Québec) H3A 1M8  
Tél. : (514) 845-4411  
Télééc. : (514) 845-9903

Responsable du secteur **Communications**, CPTIAQ  
Claire Stein

Direction  
Michel Buttiens

Rédactrice en chef  
Glolia Keams

Rédaction  
Nylda Akrouf (*Des mots*), Michel Buttiens (*Silhouette*),  
Monique C. Cormier (*Des /ivm*), Véronique Décarie,  
Stéphane Loysel (*Des revues*), Nada Kerpan (*Slr le vif*),  
Solange Lapierre (*Curiosités*), Diane Normand

Dossier  
Monique C. Cormier, John Humbley

Correspondantes  
Marie-Claire Lemaire: Québec  
Élaine Porvin : Toronto

Révision  
Peter Bottéas, Michèle Cossette, Jacqueline Dioone,  
Geneviève Raymond

Direction artistique  
Lise Gascon

### Illustrations

P. Badault, Lise Gascon, Puig Rosado, Selçuk

Photographies  
Bernard Lambert, Palfy

### Éditique

Mardigrabe

Impression  
Litho Acme

### Publicité

Jean Malbœuf Oean **Séguin** et Associés,  
tél. : [514] 334-6742; téléc. : [514] 334-6742)

Avs aux auteurs: Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette de 3,5 po en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel, le nom du système et la capacité de la disquette.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans **Circuit**.

### ©CPTIAQ

Dépôt légal - 3<sup>e</sup> trimestre 1993  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0821-r876

### Tarif d'abonnement

Membres de la CPTIAQ : abonnement gratuit  
Non-membres: 23,11 \$ par année (30\$ à l'extérieur du Canada), TPS incluse. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « **Circuit**CPTIAQ. (voir adresse ci-dessus).

**P**OUR LES Nord-Américains que nous sommes, les situations résultant de la prédominance de l'anglais font partie du quotidien. Devant ce géant, les locuteurs des autres langues se cherchent une place que, d'emblée, ils savent limitée. Et, ma foi, ils s'en accommodent très bien. Les règles du jeu sont bien différentes en Europe, où il n'existe pas de déséquilibre linguistique aussi marqué que chez nous. En fait, la situation apparaît bien plus complexe là-bas.

Pour aborder notre dossier de ce numéro de *Circuit*, il me semble essentiel de renoncer temporairement à notre attitude critique face à ce que nous percevons comme du défaitisme européen devant l'anglais, le temps de mieux saisir comment les populations du «vieux monde» sont parvenues à cette croisée des chemins. Pour nous y aider, John Humbley et Monique C. Cormier ont recueilli les avis d'observateurs de différents pays.

De la part de Monique, c'est un peu un cadeau d'adieu, puisqu'elle quitte l'équipe de *Circuit* en cette fin d'été, après six années de travail assidu comme chroniqueuse du monde des livres. Geneviève Raymond ne recommencera pas l'année avec nous elle non plus. Secrétaire fidèle du comité depuis trois ans, elle a décidé de céder le relais. À toutes les deux, un grand merci pour ces années de collaboration.

Heureusement, j'ai également de bonnes nouvelles pour les lecteurs du magazine. Ainsi, la chronique *Des techniques* sera-t-elle désormais prise en charge par Diane Normand, une terminologue qui nous vient du Canadien Pacifique. Par ailleurs, Stéphane Loysel s'est trouvé une adjointe pour la chronique *Des revues*. Il s'agit de Solange Vouvé, de l'Université Laval, qui recensera les revues en langues anglaise et française. Bienvenue dans **l'équipe** à ces deux nouvelles collaboratrices.

Pour ma part, j'assumerai désormais la responsabilité de la chronique *Silhouette*. Pour ouvrir le bal, j'ai demandé à Christine Christophory de nous présenter Fred Reed, lauréat d'un des deux Prix de traduction du Gouverneur général en 1992.

Enfin, *Circuit* fait écho, dans ce numéro, à la première prise de position officielle de la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec, un événement digne de mention en soi.

Bonne lecture. •

Pour le comité,  
Michel Buttiens



## Dossier

2

L'anglais occupe une place de plus en plus importante dans le monde. Profitant du séjour en Europe d'un membre de son comité de rédaction, *Circuit* s'est intéressé à la situation des langues nationales de ce continent face à l'influence grandissante de la langue anglaise.



## Sur le vif

18

La CPTIAQ prend position. Au pays des signes. La CSA et la terminologie, bonnes alliées. D'autres *Notes et Contrenotes*. Le fidèle calendrier.

## Des mots

21

Le verbe enjoindre, beaucoup plus fréquent à l'écrit qu'à l'oral, est très souvent victime d'une mauvaise utilisation.

## Des revues

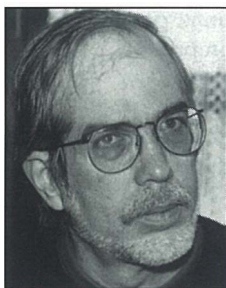
22

Une analyse des traductions des textes de Georges Brassens, la couleur des prépositions, l'histoire de la traduction et les revues allemandes.

## Silhouette

26

Sa première traduction littéraire du français à l'anglais lui a valu l'un des Prix du Gouverneur général. Auparavant, il traduisait du grec. Un sympathique portrait de Fred Reed.



## Des techniques

28

Les correcteurs d'orthographe sont des outils précieux pour les langagiers, mais il ne faut pas s'y fier aveuglément.



## Angle droit

29

Ouvrir son cabinet selon les règles fédérales ou provinciales?

## Des livres

30

La plus récente édition d'un grand classique, le Gingway.

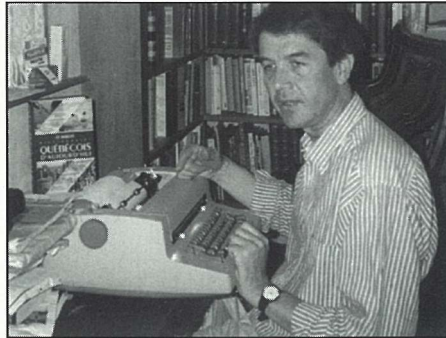


# L'anglais en Europe : la croisée des chemins

*À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, l'Europe s'interroge sur l'avenir de ses langues nationales.*

par Monique C. Cormier et John Humbley

ÉGARD aux quelque cinq ou six mille langues parlées dans le monde, la diversité linguistique du Vieux Continent, qui n'en compte qu'une petite centaine, peut paraître purement anecdotique. Si l'on s'en tient aux langues officielles, cependant, l'Europe se démarque nettement de la situation des autres continents (sauf l'Asie), où trois ou quatre langues dominent sans partage : elle est de ce fait, officiellement, très plurilingue, et l'émergence des nouveaux États à l'Est ne fait que renforcer cette situation particulière.



Ci-dessus : John Humbley. À droite : Monique C. Cormier



## Quelle(s) langue(s) véhiculaire(s) pour l'Europe?

Qui dit plurilinguisme dit langue véhiculaire : l'Europe, carrefour linguistique, se trouve aujourd'hui, de ce point de vue, à la croisée des chemins. Langue véhiculaire s'écrira-t-il avec ou sans s?

Déclinée au singulier, la langue véhiculaire de l'Europe ne peut guère être que l'anglais, de par son rôle dominant dans les échanges internationaux ailleurs dans le monde : à l'échelle planétaire, 80 % de la correspondance commerciale se ferait en anglais, tout comme 80 % des publications scientifiques; sans parler de l'industrie cinématographique (films européens tournés en anglais), des chansons pop... L'anglais est la langue du grand capital comme de la révolte contre la société capitaliste.

## Les pays européens face à l'anglais

L'Europe, à la veille de son unification encore hésitante, peut-elle encore, souhaite-t-elle encore, résister au rouleau compresseur de l'anglais? Les questions qui se posent sur l'avenir linguistique de l'Europe sont nombreuses; non moins nombreuses, mais peut-être encore moins étudiées sont les situations dans lesquelles se trouve l'anglais dans les différents pays de l'Europe continentale et d'un secteur d'activité à un autre.

Nous avons voulu dans ce numéro de *Circuit* donner la parole à quelques spécialistes de la question, dans le but de présenter un aperçu de certains aspects d'une situation fort complexe, très évolutive et dont les enjeux sont déterminants.

La place qu'occupe l'anglais varie d'un pays à l'autre, ceux du Nord ayant une longue tradition de maîtrise pratique de l'anglais, qui devient de ce fait davantage une langue seconde qu'une langue étrangère. Les pays du Sud, et plus récemment ceux de l'Est, semblent très tentés de suivre cette voie, qui n'est pas sans comporter des dangers, notamment de perte d'identité, comme nous le montre Paul Wynands dans le cas des Pays-Bas. Les grands pays comme la France et l'Allemagne sont peut-être moins exposés aux dérapages de la politique du « tout-anglais »; Walter Viereck nous rappelle toutefois, de Bamberg, la place prépondérante que l'anglais occupe dans la société allemande, ce qui n'empêche pas

une volonté de révision du statut international et intereuropéen de l'allemand, d'où une Boraison de colloques sur l'allemand « *als Verkehrssprache* »... Place prépondérante également en Belgique, comme nous le montre Peter Hans Nelde.

Cet anglais, langue seconde du Continent, s'appête à voler de ses propres ailes, et le linguiste britannique John Honey nous en donne un signallement bien précis.

## L'anglais dans la communication spécialisée

La science, le commerce et même la culture tiennent de moins en moins compte des frontières que nous apprenons à appeler internes à l'Europe. Claude Truchot analyse la situation hégémonique de l'anglais dans les sciences, et Roger Moiroud expose les difficultés que rencontrent les entreprises lorsqu'elles s'ouvrent à l'Europe et se dotent d'une politique linguistique propre. Enfin, Philippe Rossillon nous fait part de quelques-unes des actions entreprises par l'Union Latine, qui vise à protéger l'identité culturelle des pays latins.

Ceux qui s'inspirent de l'expérience francophone de politique linguistique trouveront dans cette volonté de prise en main du destin des langues, à quelque niveau que ce soit, un motif d'espoir pour la préservation de cette richesse européenne. Christian Galinski et Myriam Betus voient dans la planification terminologique un élément de promotion pour les langues peu répandues de l'Europe de l'Est, ainsi que pour les communautés qui les parlent.

Une des initiatives les plus originales en matière de promotion de la diversité linguistique est constituée par la création des salons des langues. Nous nous entretenons avec leur créateur, Jean-Pierre Van Deth, qui évalue la place de l'anglais par rapport aux autres langues de son point de vue privilégié d'Expolangues.

Pour terminer, une entrevue avec Albert Salon, de l'Association Avenir de la langue française.

Ce dossier ne fait qu'ouvrir le débat sur la place de l'anglais en Europe, clé de voûte de toute une politique linguistique, qui, comme nous le verrons, reste largement à définir. Nous sommes conscients que nous avons donné la parole surtout à ceux qui croient à un véritable plurilinguisme européen, mais le lecteur curieux d'en savoir plus peut consulter la liste des ouvrages parus sur le sujet (voir l'encadré) . •

Monique C. Cormier est professeure agrégée au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal.

John Humbley est directeur du Centre de terminologie et de néologie (CTN) du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Paris. Le CTN est spécialisé dans la recherche et l'information terminologiques.

# Les Pays-Bas: l'adoption d'une langue seconde



*Les Néerlandais ne semblent pas remettre en question la place qu'a prise l'anglais dans leur vie. Et même si certains craignent pour l'avenir de leur langue, ils refusent toute intervention étatique dans ce domaine.*

par Paul Wynands

TOUT D'UN coup ça me revient: il y a plus de 25 ans, j'ai écrit un article sur le même sujet, l'anglais aux Pays-Bas, dans le magazine scolaire. Un texte plein de fougue et imbibé de pessimisme. Le néerlandais, ravagé qu'il était par le tout-anglais, ne survivrait pas, écrivais-je. Mais le néerlandais est toujours là et se porte même très bien. L'élan de jeunesse m'avait-il fait manquer

Paul Wynands, spécialiste de la terminologie bancaire, est professeur de traduction à Maastricht. Il est l'auteur du *Dictionnaire des identités culturelles de la francophonie* paru au CILF, Paris, PUF.

mon analyse? Je relis mon article et je conclus que non. Car l'anglais est devenu encore plus présent qu'il ne l'était il y a 25 ans. Par contre, je commettais l'erreur de généraliser le phénomène, de faire trop peu de nuances. Belle occasion donc que celle que m'offre *Circuit* de réparer ma faute.

## Un néolibéralisme linguistique

La situation de l'anglais aux Pays-Bas ne diffère de celle des autres pays européens que par la gradation. Les phénomènes de base de l'anglophonie internationale sont en effet partout les mêmes. Ce qui, à mon avis, a fait porter l'attention des étrangers

## Pour en savoir plus

### Publications

AMON, Ulrich (ed.), *Sociolinguistica 8, English only? In Europalln Europe?* à paraître en 1994.

BARRET-DuCROCOQ, Françoise et coll., *Traduire l'Europe*, Payot, «Documents», 1992.

CALVET, Louis-Jean, *L'Europe et ses langues*, Plon, «Essai», 1993.

COMPAGNON, Antoine, SEEBACHER, Jacques et coll., *L'Esprit de l'Europe*, tome 2 : *Mots et choses*, Flammarion, 1993.

COSTE, Daniel et Jean HEBRARD (éd.), *Vers le plurilinguisme? École et politique linguistique*, numéro spécial *Le Français dans le monde: Recherches et applications*, février-mars 1991, Hachette, Paris, 176 p.

COULMAS, Florian, *Die Wirtschaft mit der Sprache, Eine sprachsoziologische Studie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1992, 4°9 p.

GRORDAN, Henri et coll., *Les Minorités en Europe. Droits linguistiques et droits de l'homme*, Kimé, «Librairie européenne des idées», 1992.

GUTIA, Ioan, «Contratti della lingua italiana con l'inglese attraverso i mass media», in GUTIA et al., *Contratti interlinguistici mass media*, Collona di lingue moderne, La Goliardica Editrice, Rome, 1981.

HAGÈGE, Claude, *Le Français et les siècles*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1987, 271 p.

HAGÈGE, Claude, *Le Souffle de la langue. Voies et destins des parlers d'Europe*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, 296 p.

KACHRU, Braj (ed.), *The Other Tongue English, across cultures*, 2nd edirion, [1982] 1992, University of Illinois Press, Urbana, Chicago, 384 p.

SKUDLIK, Sabine, *Sprachen in den Wissenschaften : Deutsch und Englisch in der internationalen Kommunikation*, Forum für Fachsprachen-Forschung 10, Tübingen, Gunter Nan Verlag, 199°, 329 p.

TRUCHOT, Claude, *L'Anglais dans le monde contemporain*, Paris, Le Robert, Collection L'Ordre des mots, 1990, 416 p.

TRUCHOT, Claude, "Towards a Language Policy for the European Community", p. 87-104, in MARSHALL, David, ed., *Language planning: Focusschrift in Honour of Joshua A. Fishmann*, John Benjamin, Amsterdam and Philadelphia, 1991.

TRUCHOT, Claude et al., *Le Plurilinguisme européen: théories et pratiques en politique linguistique*, Champion Slatkine, Paris et Genève, à paraître.

TRUCHOT, Claude et Brian WALLIS (éd.), *L'Anglais: langue étrangère ou langue seconde? Actes du premier colloque du Groupe d'études sur le plurilinguisme européen*, Université des Sciences humaines, Strasbourg, 1984, 213 p.

TRUCHOT, Claude et Brian WALLIS (éd.), *Langue anglaise et langue française: contacts et conflits, Actes du colloque du Groupe d'études sur le plurilinguisme européen*, Université des Sciences humaines, Strasbourg, 1986, 203 p.

VIERECK, Wolfgang and Wolf-Dietrich BALD (eds), *English in Contact with Other Languages. Studies in Honour of Broder Carstensen on the Occasion of his 60th Birthday*, Budapest, Akadémiai Kiado, 1986, 570 p.

WARDHAUGH, Ronald, *Languages in Competition*, Blackwell, Oxford, 1987, 280 p.

### Organismes

Avenir de la langue française (Président Dominique Noguez), 33, boulevard Exelmans, 75016 Paris, France.

Centre de recherches sur le plurilinguisme (Directeur Peter Hans Nelde), UFSAL, avenue de la Liberté, 17, B 1080 Bruxelles, Belgique.

Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues (CIREEL), cio LINGUA FRANCE, 5, rue Jean Calvin, 75005 Paris, France.

Groupe d'étude sur le plurilinguisme européen (Directeur Claude Truchot), Université des Sciences humaines de Strasbourg, rue René Descartes, 67084 Strasbourg CEDEX, France.



Paul Wynands

sur les Pays-Bas - je pense notamment à la presse italienne et française - c'est la tentative de l'exécutif néerlandais de donner à l'anglais un statut officiel, c'est-à-dire de faire passer au niveau du secteur public des évolutions nées et développées dans le secteur privé. L'étonnement des journalistes étrangers s'explique aisément, dit-on, car verrait-on de sitôt les gouvernements italien et français, pour ne citer qu'eux, tenter une démarche pareille? Au risque de déplaire à beaucoup d'Italiens et de Français, j'ose répondre à cette question par l'affirmative. J'estime en effet que l'anglophonie des autres peuples est en retard d'une génération sur celle de la Hollande et que, d'ici 20 ans, d'autres pays risquent eux aussi de se mettre à l'heure de l'anglomanie.

Aux Pays-Bas, l'anglomanie se manifeste sous la forme d'un bilinguisme poussé que très peu de personnes remettent en question. Le colinguisme anglo-néerlandais procure aux Néerlandais de grandes satisfactions, notamment dans les domaines du tourisme, de la science et des techniques, du commerce, de l'industrie et de la musique pop. Tout est au beau fixe. Amsterdam peut même se permettre de parler anglais, et foin de ceux qui s'apitoient sur le sort de la langue néerlandaise. Le néolibéralisme des Néerlandais préfère le laisser-faire. Il ne veut pas d'un interventionnisme étatique. Le ministre de l'Éducation nationale l'a constaté à ses dépens quand il a voulu faire de l'anglais l'unique langue de l'enseignement universitaire. Un groupe de parlementaires l'a constaté de même lorsque son projet de prévoir pour le néerlandais un statut officialisé a tout simplement avorté. Les Néerlandais refusent tout ce qui à leurs yeux ressemble à une planification linguistique. Il faut laisser faire, surtout ne pas intervenir. Les quelques publications qui de temps à autre voient le jour pour souligner les risques de l'anglophonie, et dont quelques-unes réussissent même à devenir des succès de librairie, ne sont que des tentatives de conscientisation, dignes d'éloges, mais vouées à autant d'échecs.

N'est pas né celui qui renversera la vapeur. Et pourquoi, au fond, le tenterait-on, car la langue néerlandaise se porte en fin de compte comme un charme, capable qu'elle est de néerlandiser beaucoup de ces mots anglais. Voyez vous-mêmes, le néerlandais est vivace, il n'a rien d'une langue en déclin. À preuve son vocabulaire flexible, aux possibilités quasi illimitées. Mais voilà aussi le cheval de Troie que presque personne n'a envie de bien regarder en face. Il s'agit pourtant d'un beau cheval, qui éblouit, à tel point même qu'il fait oublier le reste, dont l'anglais. L'anglais qui est pourtant dedans. Langue de la communication. Langue des

valeurs internationales et chacun sait que ces valeurs sont devenues innombrables. Le néerlandais, langue de la culture, de la néerlandité qui n'existe plus qu'au niveau de la minorisation atlantique. Les Pays-Bas devenus une province de l'Amérique. Et je précise: la métaphore n'est pas de moi.

#### Le rêve devenu cauchemar

J'ai peur que le néerlandais disparaisse, car là où Selim Abou (dans *L'identité culturelle*) distingue deux langues au sein de toute communauté linguistique, à savoir la langue de communication et la langue de culture - la dernière étant le réceptacle des valeurs qui ne se monnayent malheureusement pas -, je sais que la culture y perdra. L'essentiel du problème est là, et les Québécois ne le savent que trop bien. À quoi sert une langue qui s'enrichit par métissage culturel si elle se voit remplacée, dans de nombreux aspects de la vie, par l'anglo-saxon? Je rêve donc d'une société où les sociolinguistes seraient plus nombreux, mieux en mesure de faire entendre leur voix. Pour que les gens enfin comprennent que vocabulaire et statut de langue, ce n'est pas pareil. Pour qu'ils réalisent que s'internationaliser, ce qui en soi veut dire s'ouvrir et s'élargir, revient à se brader tant que l'on ne fait rien pour défendre sa propre langue et sa propre culture. Mais comment trouver le juste équilibre quand trop de gens adorent la fuite en avant, l'américanisation par la télé et le boulot? Et comment changer le tropisme anglo-saxon des Néerlandais en affranchissement? Car même avec toute une armée de sociolinguistes, à supposer qu'ils ne soient pas tout de suite envoyés sur les roses - ou devrais-je dire: sur les tulipes - il sera, j'en suis sûr, impossible de contourner l'implacable loi de l'argent anglo-saxon.

La nuit porte conseil, mais elle apporte aussi son lot de cauchemars. Quand on aime, on ne compte pas. Voilà mon problème. Voilà aussi mon cauchemar: on m'oblige à adorer *l'American way of life* et à compter en dollars. Mais, grâce à mon sommeil cauchemardeux, je commence à comprendre ceci: pour changer l'évolution actuelle, il faut que mon pays importe le plus possible d'anglophones de souche. Il faut de toute urgence que la cohabitation du néerlandais et de l'anglais devienne un véritable problème

(advertentie)

**DEZE MAAND**

**SURF**  
MAGAZINE

Jennifer Juba

THE LADY EDEISENDEKAL

BAJA: allee' voo. weirdo's

- FORUOMOISCUSSIE: topshape.s ove. topvorm.
- JENNIFER AUBY: she's got the looks.
- BAJA: allee' voo. weirdo's.

HET GROOTSTE SURFTIJDSCRIJF  
NU OVERAL TE KOOP

Publicité  
d'une revue  
néerlandaise

social. Donc pas de *Eurokids* comme on en fabrique maintenant à partir de leur langue maternelle, le néerlandais, mais de véritables anglophones qui, par le bon exemple linguistique, prendraient tout de go les premières places aux dépens des autochtones «anglophones à part "partielle" ». Tant que le néerlandais restera, à quelques exceptions près, la langue seconde (en termes de valeur sociale) de l'ensemble de la population des Pays-Bas, l'anglais sera considéré comme un hôte inévitable à qui on a donné la plus belle

chambre d'amis mais à qui on s'apprête à donner aussi toutes les autres pièces de la maison. Pour sauver le néerlandais, langue de culture vieille de 1 000 ans, les Hollandais devront faire de l'anglais un problème de société. Mais oserais-je leur recommander de québécoiser la problématique de la présence de l'anglais? J'aurais peur de tomber dans un nouveau cauchemar culturel, plus terrible encore que celui dans lequel je vis maintenant. •

---

## Will Germany's Future Be English?

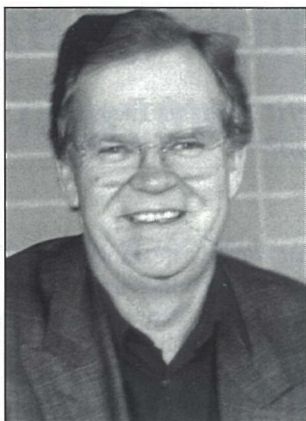
---



*Germans have long been intrigued by everything foreign, including languages. Since the turn of the century, English has been their language of choice. Even the dividing of the nation did not prevent English from making inroads.*

by Wolfgang Viereck

THE ENGLISH language plays an important role in today's Germany—for many Germans, a much too important one. They are quick to refer to the external influences after World War II that especially allowed the Americans to assume leadership, a leadership that also manifested itself in language. But have there not also been internal developments that have led to a reduction in the importance of German in the world?



Wolfgang Viereck

### Linguistic submissiveness?

Germans have always been unhesitatingly ready to use a foreign language when they meet people who speak other languages. Neither Americans nor the English, French, Italians or Spanish would be as ready to do this, if indeed it ever occurred to them. A mere hundred years after Luther's eloquence began what the hyper-German purists mockingly labelled "Ausländerei," that is, a mania for all things foreign, "educated Germans" cast longing glances at anything foreign, including foreign languages. That went along with the view of the inferiority of their own language. In this regard, nothing essential has changed up to the present day, in spite of nationalistic phases of German history. The century-long immersion in the French-speaking world was followed, around the turn of the century, by a willing submission to English, which especially since 1945 has been gaining ground at least partly because of its political importance. This condition was aptly named by the London *Times* in 1960 as the "linguistic submissiveness" of the Germans, which has a long history in Germany.

---

Professor Viereck is Germany's leading specialist in questions of anglicization in German. He was instrumental in the publication of a volume on English elements in the languages of the world.

In polls taken about the state of contemporary German, it is the use of too many English words and young people's slang that are blamed for the feared decay of the German language. It must be said here that a language cannot decay—it only changes continually; however, it can be used sloppily. The slang used by young people is a modish kind of language that has existed in every period of time. Young people go through a process of integration and gradually drop their slang as they get older. For the last few decades, their speech has become interspersed with many Americanisms. This has indeed been one of the main ways that many English expressions have come into the language, even among Germans who have no knowledge of English.

### English in Eastern and Western Germany

In addition to the "linguistic submissiveness" mentioned above, a further, specifically German, fact must be taken into consideration: forty years of division of the country. Although in the former German Democratic Republic the knowledge of English among young people was considerably less than in the Federal Republic since Russian was the first foreign language learned at school in the GDR, far more than half the expressions in GDR youth slang, including those of English origin, were identical in their often special meaning to those used in the Federal Republic. The slang spoken by the youth in both countries remained for the most part "pan-German" despite barbed wire and different social systems. Between 1969 and 1980, a serious attempt was made in the GDR to end the common German national language shared by both countries. In the East, it was thought that, linguistically, the Germans would drift apart more and more until their national language would also be split by an irrevocable barrier. Only in the vocabulary of politics and ideology, however, was this to be borne out. Young people did not care about the official politics of the GDR, and it was necessary to grant them freedom at least in this area. Newer research has shown, however, that Americanisms had also found their way into other areas of life in the former GDR to a far greater degree than had been assumed, given the official East German policy of keeping the two nations strictly separate. This topic was taboo in the early years of the GDR—after all, the matter concerned the influence of the class enemy, and one could only

make assumptions in the West. It later became known that the influence of English on the ex-GDR had been significantly underestimated in the Federal Republic.

### **German under threat?**

Despite all the prophecies of doom, the German language is not threatened by English. The influence of English is evident above all in vocabulary (after all, words come and go) and not in grammar. And this will probably not change in the future, in spite of the presumably increasing influence of English.

The English language plays a large role not only regarding its influence on German but, of course, also as a foreign language in Germany. Emphasis should be placed here on the increasing importance of English as the language of scholarship. This is currently a heated topic of discussion. German-speaking academics have not yet fully adjusted to the dominance of English in their fields since, until relatively recently, German was still one of the great international languages of scholarship. A recent poll showed

that 45% of German-speaking academics felt hindered by the dominance of English in their scholarly and scientific communication. German academics will nevertheless have to adapt more and more to the use of English, whether they want to or not.

### **English for mobility**

In a Europe in which economic and political borders are being increasingly torn down, the barriers created by language have to be overcome. The schools are especially challenged to intensify their instruction in foreign languages, and English will gain importance as the foreign language that is taught most often in German schools. English instruction will likely be introduced for all pupils in primary schools from the third or fourth grade on. Furthermore, the modest beginnings in bilingual and multicultural learning and communication will have to be strongly intensified in order to prepare young people in the best possible way for the challenges presented by an increasingly mobile European society. •



## **Euro-English leads the world?**

*Will the unification of Europe benefit British English to the detriment of American English?*

by **John Honey**

FOR THIRTY YEARS, the American variety of English has been riding high. Since Canadian English is a sub-variety of American English, its speakers have benefited from the fact that, around 1960, American English overtook British English as the most widely spoken variety in the world and the one most likely to be chosen by learners who had any choice. This means jobs world-wide for Canadian and American teachers, and booming markets for American-English teaching materials.

### **Resurgence of the Queen's English?**

However, three decades of American English predominance may now be about to come to an end. The reason is not a dramatic resurgence of the power of the old British Empire, nor a new international craving for the accents of the Queen or the BBC. The reason lies in Europe—the development of an economic and, to some extent, political community certain to wield enormous demographic and financial clout.

Once Britain had joined the European Community, it was virtually inevitable that English should become its dominant language, despite strong claims for French and (more recently) German, and despite colossal expenditures on translation into a number of other key languages. It was natural, too, that the variety of English should be that of Britain.

### **New learners of English**

The collapse of the Soviet Union and its client states in Eastern Europe had resounding implications for the EC. In 1990, before German reunification, the population of the Community was around 330 million. The surrounding states in Western Europe who were by then actively seeking admission, or were at least potential members, totalled around 85 million. Ex-communist Eastern Europe had some 147 million, and the former USSR some 290 million. In all these successor states, ultimate admission to the EC, or at the very least some kind of association with it, is a top political objective. All are fast replacing Russian in their school systems with English as the first foreign language, and of course the preferred variety—if they have any choice—will be British English. Put together all these population figures and you have a grand total of some 850 million people who will all speak, or learn, British English. The home base of

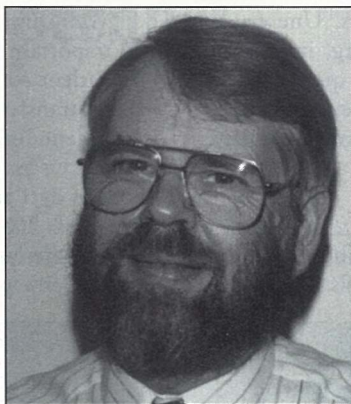


Professor John Honey is a recognized world expert on English as an international language, and is currently teaching in Osaka International University, Japan. He is the author of the best-selling Faber paperback *Does Accent Matter?* (1991).

American English-the USA and Canada-has just over 250 million.

### English as a lingua franca

This comparison is not as stark as it looks at first. Remember that most North American speakers of English have it as their mother tongue, whereas the huge populations of a potentially much enlarged EC are overwhelmingly second-language speakers, though some, notably in Scandinavia, Holland and Germany, have developed native-like facility. North America may well continue to dominate the production of films and pop music, book and magazine publishing, and computer software- all of them decisive areas of linguistic influence; but if I were a publisher or textbook writer, I would be putting my money on British English for Europe. Poland is looking for 30,000 teachers of English by the year 2000: multiply this figure to add Bulgaria, Romania, and all the old communist states plus each of the



John Honey

republics of the old USSR, and English teaching (and teacher training) will offer a cast-iron career for decades to come, with special advantages for anyone credibly claiming to speak the British variety.

United Nations population projections beyond 2000 point to a fascinating area of linguistic competition. Lumping Africa, where British English is entrenched in many states, together with Europe, gives a population total of 1450 million potential speakers of British English. Add North and South America and you get around 900 million for American English. Asia and Oceania will total some 3900 million, with between a third and a half living in states historically committed to British English. The

choice made by China, with around 1.3 billion, will have crucial implications: will they continue to "Follow Me" along British lines, or reverse four decades of anti-Americanism and opt for the English of Uncle Sam? •

## La communication scientifique en Europe: l'anglais ou l'anonymat



*Les plus importantes banques de données scientifiques sont américaines. Et comme la diffusion de leurs travaux est primordiale pour les chercheurs, ils choisissent de se faire entendre en anglais.*

par Claude Truchot

**P**OUR DÉCRIRE l'implantation de l'usage de l'anglais dans les sciences, il convient de distinguer deux domaines: celui de la communication à l'intérieur des milieux scientifiques, et celui de la diffusion de la science hors de ces milieux. Le recours à l'anglais est particulièrement important dans le premier domaine. S'il l'est naturellement moins dans le second, celui-ci est néanmoins influencé par les usages linguistiques du premier.

### L'anglais dans les discours scientifiques

Le noyau dur de la communication scientifique mondiale est constitué d'environ 4 000 revues spécialisées dans la publication



Claude Truchot

des résultats de la recherche. Les éditeurs anglo-saxons possèdent plus de 80% de ces publications, et presque toutes sont publiées intégralement en anglais. Dans les revues européennes qui échappent encore à leur contrôle, la place de l'anglais s'élargit de plus en plus.

Ces revues ne sont en mesure de publier qu'une partie de la production scientifique mondiale, mais ce sont les articles qu'elles publient qui servent de références. Ce sont eux qui sont indexés de manière prioritaire dans les fichiers informatisés, c'est-à-dire dans les banques de données qui ont été constituées pour diffuser l'information scientifique. De plus, c'est aux États-Unis que sont concentrés en plus grand nombre les fichiers les plus influents, comme le *Science Citation Index* (SCI).

### Anglais obligatoire pour les banques de données

Environ 90% de l'information contenue dans les fichiers américains est extraite de revues anglophones. Dans les banques de données constituées en Europe, la place accordée aux autres langues est à peine plus grande. En 1980, le fichier PASCAL, constitué en France par le CNRS (Centre national de la recherche scientifique) pour les sciences dites exactes, contenait 75% de citations en anglais. Rappelons que la raison invoquée par l'Institut Pasteur en 1989 pour donner à sa revue *Les Annales* un titre anglais était la nécessité de voir ses résultats indexés par les banques de données. Cette domination anglophone sur la publication des résultats de la recherche et sur la diffusion de l'informa-

Claude Truchot est professeur de linguistique anglaise à l'Université de Franche-Comté à Besançon et directeur du Groupe d'étude sur le plurilinguisme européen.

tion scientifique dicte les pratiques des chercheurs. Une étude réalisée en 1984 auprès des chercheurs de Strasbourg, important pôle scientifique français et européen, montrait que 85 % de l'information qu'ils traitaient était en anglais, 12,5% en français, et seulement 2 % en allemand, alors que 55 % d'entre eux déclaraient avoir une connaissance opératoire de cette langue<sup>1</sup>.

### La langue des colloques

Si les scientifiques sont conduits à faire un si faible usage des langues qu'ils connaissent, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient pas recherché d'autres solutions que le recours à l'anglais pour surmonter les barrières de langue. Dans l'étude réalisée à Strasbourg, 95 % des chercheurs interrogés ont répondu qu'ils communiquaient en anglais dans les colloques auxquels ils participaient à l'étranger. Dans les colloques internationaux ayant lieu en France, 76 % déclaraient communiquer en anglais et 24 % en français. Ajoutons que dans un milieu dont le fonctionnement est très internationalisé, toutes disciplines confondues, les occasions de rencontres et les formes de collaboration entre personnes d'origines linguistiques différentes sont très nombreuses et variées.

### Jusqu'au sein des laboratoires...

En principe, sur les lieux de production de la science, dans les laboratoires et les centres de recherche, les usages linguistiques sont ceux des pays concernés. Mais l'anglais s'y insère également, pour deux raisons. La première est le choix de son usage comme langue véhiculaire lorsque des chercheurs allophones sont présents, de manière temporaire mais aussi permanente. La seconde est l'incapacité des scientifiques de parler de leur discipline dans leur langue lorsque pour lire et écrire ils n'utilisent que l'anglais. L'étude de Strasbourg montrait que les centres de recherche français étaient peu touchés par cette double influence. Cependant, la situation est nettement moins favorable aux langues nationales dans d'autres pays européens. Ajoutons que l'anglais s'introduit aussi dans les pratiques administratives, les laboratoires étant de plus en plus dépendants de programmes internationaux, souvent européens, qui, en général, fonctionnent en anglais.

### La divulgation scientifique et ses langues

La diffusion des connaissances scientifiques s'étend très largement hors du champ de la communication entre scientifiques. Cette diffusion concerne de nombreux domaines dont deux peuvent être clairement identifiés : celui du transfert des connaissances à des fins de développement économique, et celui de la formation. Un très large public est concerné, et il existe de grands besoins de documents, de revues, de journaux, d'ouvrages, de productions audiovisuelles adaptés au public. L'information servant de base étant en grande partie en anglais, une des conditions de cette adaptation est le passage à une autre langue. Il est procédé à de telles adaptations dans la plupart des langues en Europe, car il existe une demande forte et variée d'information scientifique. Ainsi, les revues de vulgarisation scientifique en langue française, comme *La Recherche*, connaissent un succès grandissant.

Mais l'anglais tend aussi à s'insérer. Plusieurs langues accusent un important déficit terminologique parce que les scientifiques qui les parlent sont carrément passés à l'anglais. Ce déficit rend difficile le transfert des connaissances à moins d'une politique d'aménagement linguistique appropriée. Mais dans certains pays, on préfère en assumer les conséquences, à savoir un élargissement de l'usage de l'anglais, plutôt que d'entreprendre cette politique. Ainsi aux Pays-Bas, en 1988, le ministre de l'Éducation avait-il proposé de faire de l'anglais la langue de l'enseignement universitaire. Cette proposition, qui avait beaucoup choqué les Belges néerlandophones, n'a pas été retenue officiellement, mais elle est de fait mise en œuvre sur le terrain (voir l'article de Paul Wynands, « Les Pays-Bas: l'adoption d'une langue seconde »).

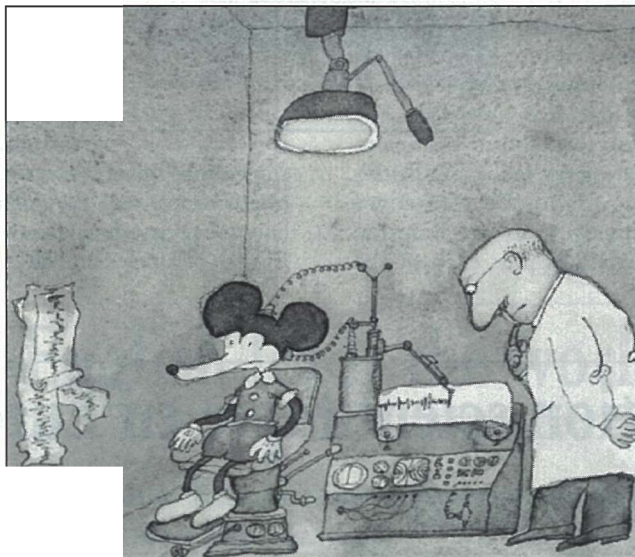
Lorsque les connaissances diffusées en anglais sont utilisées dans des secteurs où le recours à l'anglais est courant, on se préoccupe peu d'adapter ces connaissances aux origines linguistiques de leurs utilisateurs. C'est le cas dans les entreprises spécialisées dans les technologies de pointe et, d'une manière générale, dans les entreprises fortement internationalisées. Certaines choisissent l'adaptation, comme Siemens en Allemagne, qui mène une politique active de création terminologique. Mais il s'agit d'une grande entreprise située dans un pays ayant une langue de

grande diffusion. Beaucoup d'entreprises européennes, qui ne disposent pas de ce double avantage, et même d'autres, se soucient peu de ce problème linguistique.

### Que faire pour la promotion des autres langues ?

La diffusion des connaissances scientifiques auprès du grand public en d'autres langues que l'anglais dépend aussi de l'existence de structures industrielles et commerciales qui soient en mesure de les publier et de les diffuser. Comme ces structures dépendent à leur tour des lois du marché, il est évident qu'un large marché linguistique, c'est-à-dire une langue de grande diffusion, sera un avantage, et l'inverse un handicap. Mais cet avantage potentiel est insuffisant si les structures de publication et de diffusion sont déficientes. Le marché est alors ouvert aux productions en langue anglaise. C'est précisément le cas dans les pays francophones pour les ouvrages destinés aux étudiants des universités.

Comme on le voit, l'activité scientifique ne concerne pas seulement des cercles restreints de spécialistes, mais aussi de nombreux citoyens. Elle concerne aussi leurs langues. L'avenir des langues d'Europe dépendra pour beaucoup de leur capacité de porter les connaissances et de servir à leur transmission. Il n'est pas certain que suffisamment d'Européens en aient conscience. •



Des résultats dans la langue de... Disney?

Puig Rosado, Suppl. au Bulletin Signalétique 101, CNRS

1. TRUCHOT. C., *L'Anglais dans le monde contemporain*, Paris, Le Robert. 1990.

# Les entreprises européennes et le plurilinguisme



*Pour les entrepreneurs européens: oui à l'anglais, mais pas au détriment des langues nationales.*

par Roger Moiroud

**L**ES ANNÉES 9° sont et seront fortement marquées par l'internationalisation d'un nombre important d'entreprises jusque-là limitées à leur territoire national.

De plus en plus, pour les grandes entreprises, le marché « domestique » - pour utiliser un terme franglais - sera le marché européen.

Quelle est, quelle sera la langue de ces entreprises européennes? Beaucoup ont pensé que la réponse allait de soi: toutes les entreprises internationales devaient ou devraient, de gré ou de force, « passer à l'anglais », comme tous les pays - sauf certaines brillantes exceptions - adoptent progressivement le système métrique ou la conduite à droite.

## Non au monolinguisme

Notre position est claire: oui à l'anglais, non au tour-anglais, non au monolinguisme au sein des entreprises européennes.

Le monolinguisme, « l'anglomanie », me paraît être une erreur :

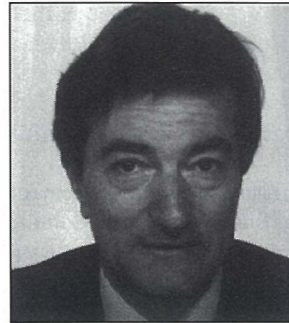
- **commerciale:** une entreprise véritablement européenne, soucieuse de développer ses marchés dans tous les pays d'Europe, doit impérativement parler la langue du client : l'espagnol - voire le castillan - en Espagne, le russe en Russie, l'allemand en Allemagne;
- **culturelle:** en fonction de la nationalité d'origine du Groupe, il nous paraît essentiel de conserver l'identité culturelle de l'entreprise, élément indissociable de son image de marque : imagine-t-on Ferrari ou Lavazza ne parlant plus italien, Bosch ou Siemens ayant perdu l'usage de l'allemand, Renault ne parlant plus français? Au sein de l'entreprise, un tel « colonialisme » anglais ne serait pas toléré car il conduirait à la perte de « l'âme » de l'entreprise;
- **stratégique:** comme les postes de télévision modernes, l'entreprise européenne doit être multistandard. Elle doit pouvoir recevoir et émettre en plusieurs langues. Sinon, comment serait-elle durablement à l'écoute de ses marchés, de ses clients, de son environnement ?

## L'anglais incontournable

Par contre, la pratique de l'anglais, pour les mêmes raisons, me paraît être, pour toute entreprise européenne, une ardente obligation, un minimum vital du même type que le savoir lire et écrire.

La question, à mon avis, ne se pose même pas. Tout manager européen se doit de maîtriser en compréhension - impérativement - et en expression - dans toute la mesure du possible - la langue de Shakespeare ou plutôt de McDonald.

Cette connaissance de l'anglais doit donc être pour les managers des entreprises européennes une condition nécessaire, mais en aucun cas suffisante; et il serait bon que les anglophones en



Roger Moiroud

et défense du français sont deux objectifs non pas opposés mais strictement convergents.

prennent eux aussi conscience et reconnaissent enfin qu'il existe, de par le monde, des peuples dont la langue maternelle n'est pas l'anglais et qu'il ne serait donc pas inutile qu'ils puissent eux-mêmes s'exprimer en d'autres langues : espagnol, allemand, voire français.

Réciproquement, il conviendrait que les promoteurs de la langue française comprennent tous - c'est déjà le cas de beaucoup d'entre eux - que multilinguisme

## La politique linguistique des entreprises

Les entreprises européennes pourraient contribuer à privilégier un schéma de communication permettant à chacun de s'exprimer dans sa propre langue (ou dans une langue sœur, comme le sont entre elles les langues romanes). Cela suppose non pas que chacun devienne un polyglotte universel, mais que soient développées, à des coûts économiquement acceptables pour les entreprises concernées, des compétences réceptives en plusieurs langues rendant possible de tels échanges.

Les langues sont comme les cuisines : non, décidément non à l'insipide brouet international. Oui, décidément oui au maintien et à la diffusion des « spécialités linguistiques » de chaque pays : une communication plurilingue réussie et maîtrisée contribuerait fortement à renforcer l'esprit d'ouverture et de respect de l'autre, valeur-clé de l'Europe des entreprises et des nations et dont le monde a plus que jamais besoin. •



Roger Moiroud est directeur de la Direction de la qualité du service à la clientèle de l'UAP Assurances, à Paris.



# Les pays latins d'Europe : rapprocher les langues sœurs

*Circuit a rencontré Philippe Rossillon, secrétaire général de l'Union Latine, pour examiner la situation de l'anglais dans les pays latins d'Europe.*

*propos recueillis par John Humbley*

**Circuit:** Quelle est la place de l'anglais dans les pays latins d'Europe?

**Philippe Rossillon:** Prenons d'abord le cas de l'enseignement des langues. Dans tous les pays latins d'Europe, l'anglais domine très nettement, mais il convient de distinguer entre les pays où on enseigne deux langues vivantes et ceux où une seule langue est offerte. Dans le premier cas, on trouve la France et le Portugal. En France, on peut dire que tous les élèves apprennent l'anglais, soit en première, soit en seconde langue. La présence d'une seconde langue obligatoire garantit néanmoins une certaine diversité linguistique. Au Portugal, l'anglais fait des avancées, à tel point que les trois quarts des élèves l'apprennent, tandis que le français se maintient avec la moitié des effectifs. Dans les autres pays, l'anglais domine : en Espagne, quelque 90 % des élèves l'apprennent, contre 60 % en Italie où, grâce à un système d'affectation autoritaire, le français est maintenu un peu artificiellement à quelque 35% des effectifs. Comme il n'y a pas de seconde langue, sauf un peu en Espagne, l'anglais domine de fait.

C. : Et en Roumanie?

**P. R. :** En Roumanie et en Moldavie, car il ne faut pas oublier ce nouveau pays latin, la situation évolue très vite, en faveur du français.

## Anglais et richesse vont de pair

C. : En dehors du système scolaire, comment pourriez-vous caractériser l'attitude des Latins à l'égard de l'anglais dans leur pays?

**P. R. :** On peut dire que la richesse matérielle d'un pays semble varier en proportion directe avec son degré d'anglicisation. L'anglais va de pair avec la généralisation de la société de consommation. C'est donc la France, pays plus riche depuis plus longtemps que les autres pays latins, qui est le plus profondément « colonisée ». Mais c'est peut-être aussi le pays qui a secrété le plus d'anticorps: on songe à une certaine résistance bourgeoise à l'anglicisation à outrance et à une forme de résistance populaire, sans parler du cadre juridique qui, tout en étant notoirement insuffisant, a au moins le mérite d'exister.

C. : À vous entendre, on dirait que les autres pays latins se défendent mal.

**P. R. :** La présence de l'anglais en Italie et en Espagne est de date plus récente, mais la résistance est bien plus faible, de sorte que l'anglais a tout autant pénétré dans ces pays qu'en France. Si l'Italien résiste, ce qu'il fait peu, ce n'est pas en revendiquant l'ita-

lien, mais en utilisant par exemple le français ; l'Espagnol, en revanche, outre le fait qu'il ne maîtrise pas vraiment l'anglais, aura plutôt tendance à revendiquer le castillan. Les Portugais et les Roumains sont plus extravertis que leurs cousins latins, et apprennent l'anglais et le français.

## Diversifier les langues enseignées

C. : Face à cet état de faits, comment réagit l'Union Latine?

**P. R. :** Une des actions prioritaires de l'Union Latine est l'incitation à la diversification des langues proposées dans l'enseignement secondaire. En France, nous obtiendrons probablement l'enseignement de la seconde langue étrangère à partir de la première année de l'école secondaire, notre classe de sixième, au lieu de la troisième année de secondaire, ou classe de quatrième. Cet enseignement sera payé par les collectivités locales et ne grèvera donc pas le budget de l'Etat. Nous nous félicitons par ailleurs de l'introduction précoce d'une seconde langue en Espagne en tant que matière facultative. L'idée d'une seconde langue obligatoire a la faveur des parents d'élèves, selon les sondages que l'Union Latine a fait réaliser.

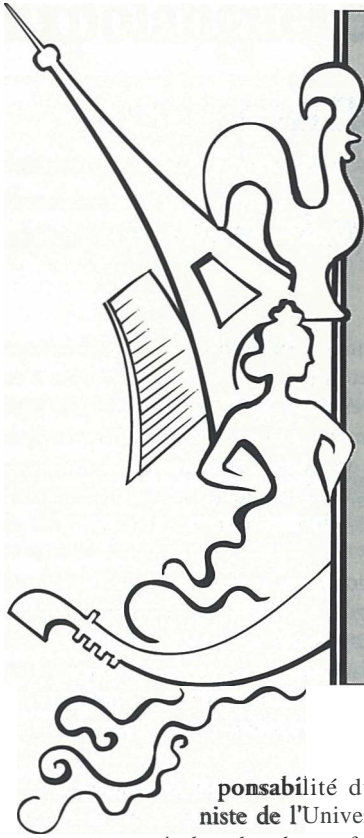
C. : Y a-t-il d'autres initiatives en matière d'enseignement des langues?

**P. R. :** De très nombreuses. J'en citerai deux. Nous avons préparé des instruments d'apprentissage passif entre langues latines dans le cadre d'une activité professionnelle. Prenons le cas d'une banque française qui acquiert une filiale en Italie : connaître l'anglais ne servira pas à grand-chose au banquier français qui doit compulsurer toute la documentation de sa nouvelle filiale, et une connaissance réceptrice de l'italien serait bien plus appropriée. C'est d'autant plus facile que les ressemblances entre langues sœurs permettent d'aller très vite. Nous avons préparé une bonne quarantaine de méthodes professionnelles entre différentes paires de langues latines, et l'approche est très rentable. Dans le même ordre d'idées, l'Union Latine a financé l'expérimentation d'un nouveau type d'enseignement des quatre principales langues



*L'anglais va de pair avec la généralisation de la société de consommation. C'est donc la France, pays plus riche depuis plus longtemps que les autres pays latins, qui est le plus profondément "colonisée". »*

**Philippe Rossillon** est secrétaire général de l'Union Latine et président de l'Association Avenir de la langue française. Il a été rapporteur du Haut Comité de la langue française, président de l'Institut d'études et de recherches démographiques et d'un groupe de travail interministériel de recherches démolinguistiques.



## Union Latine

Créée par la Convention de Madrid en 1954, l'Union Latine réunit actuellement 29 États de langue latine.

### Objectifs

Organisation intergouvernementale à vocation linguistique, scientifique, technique et culturelle, l'Union Latine vise à protéger l'identité culturelle des pays latins:

- par la promotion et la diffusion des langues latines, dans les pays membres en particulier;
- par la collecte, l'inventaire, l'enrichissement, la normalisation et l'informatisation des vocabulaires scientifiques et techniques des langues latines et la traduction automatique vers des langues latines;
- en incitant les pays membres à se doter de législations visant à imposer les langues

nationales latines dans la présentation et la commercialisation des biens et services, ainsi que dans la communication;

- par des activités culturelles tendant à favoriser la connaissance mutuelle des peuples latins, notamment par des manifestations artistiques de grand prestige présentant des chefs-d'œuvres du monde latin d'hier et d'aujourd'hui.

### Publications

*Terminommo*, revue trimestrielle de terminologie, de linguistique informatique et de dictionnaires.

Études, inventaires.

Siège: Saint-Domingue, Calle Colon, 8

Bureau de Paris: 14, boulevard Arago 75013

Téléphone: 33 1 43 36 14 14

Télécopie: 33 1 45 35 75 or

EARN : LATINE @ FRMOP II

latines conduite sous la responsabilité du professeur Blanche-Benveniste de l'Université d'Aix. Il s'agit de donner à des chercheurs français une compétence réceptive en espagnol, en portugais et en italien, de sorte qu'ils puissent par exemple assister à un congrès en Espagne, au Portugal ou en Italie sans être obligés de passer par l'anglais: chacun parle sa langue (latine), et tous se comprennent.

### Promouvoir les langues latines par des actions culturelles

C. : Tous vos efforts ne concernent pas l'enseignement, cependant?

P. R. : Bien sûr que non. Nous avons des actions culturelles très larges, qui sont bien comprises par nos interlocuteurs officiels: intéresser les jeunes à l'idée de la Latinité, l'organisation de concours, etc. Il faudrait lancer un concours de dictionnaires! Et puis la législation linguistique forme un volet très important de nos activités. L'Union Latine a fait un compendium de la législation linguistique en Italie comme dans les pays d'Amérique latine. D'ailleurs, il est question de redonner vie à une association qui avait été créée pour veiller au respect de la législation linguistique.

C. : Et votre opinion personnelle sur la place de l'anglais?

P. R. : Au risque d'en choquer certains, je dirais que je trouve que l'on consacre beaucoup trop de temps à l'enseignement des langues et à l'anglais en particulier, et la généralisation de l'apprentissage précoce, qui favorise encore plus l'anglais, ne fait qu'empirer la situation. Les professeurs, partant d'un sentiment tout à fait compréhensible, souhaitent que les élèves soient capables de bien communiquer en anglais. Or, les enquêtes diligentées par l'Union Latine montrent que peu de Français ont besoin de communiquer en anglais. Peut-être 10% des personnes entre 25 et 50 ans ayant une activité professionnelle se servent d'une autre langue dans le cadre de leur travail, et si l'on songe au tourisme, seuls 17% des Français prennent des vacances dans des pays où l'anglais pourrait s'avérer utile. Mais les pressions exercées par les enseignants et par les parents d'élèves qui considèrent l'anglais comme un instrument de promotion sociale renforcent cette prédominance. Une des solutions, que j'ai mentionnée, est la promotion

des secondes langues, qui trouve la faveur des parents et des élus. L'Union Latine cherche à promouvoir la diversité linguistique, donc les couples comme anglais-allemand ou anglais-espagnol. •

▼ traduction • correction • mise au point  
de textes médicaux et paramédicaux

## SONANCES

Jacques Boulay, M.D., F.R.C.P. (C)  
membre d'honneur  
de la C.P.T.I.A.Q.

857, rue du Chanoine-Martin  
Sainte-Foy  
QUÉBEC G1V 3P6

Téléphone et télécopieur: (418) 657-7955



# La terminologie à la rescousse des « autres » langues européennes

*La planification terminologique est la clé du développement des langues de spécialité dans les pays non anglophones.*

par Christian Galinski et Myriam Betus

TOUT PORTE à croire que le poids de l'anglais en tant que *lingua franca* de la communication orale spécialisée soit resté intact et que cette langue soit même en train de gagner davantage d'importance. Si l'on regarde par exemple le cas des conférences, on peut noter qu'elles sont tenues en général à 70 % en anglais (que l'anglais soit la seule langue de la conférence ou non).

Dans le domaine de la communication spécialisée écrite, la situation est cependant généralement plus diverse et moins homogène. Dans l'ensemble, la part de l'anglais dans les documents en langue de spécialité décroît progressivement dans de nombreux domaines, dans la mesure où les pays innovateurs et dynamiques sur le plan économique et scientifique produisent plus de documents dans leur langue nationale. On parle de textes scientifiques, comme des articles de magazines, mais surtout de la « littérature grise » (rapports, modes d'emploi, écrits et mémoires universitaires etc.), ainsi que d'œuvres scientifico-populaires. En ce qui concerne les données bibliographiques, la situation diffère énormément d'un domaine à l'autre. Dans les banques de données à caractère international, la part de l'anglais dans les titres (titres traduits compris), dans les résumés ainsi que dans les langages de recherche (classification et thésaurus documentaires) est dominante. Mais les banques de données bibliographiques nationales sont de plus en plus nombreuses et importantes. Quant aux banques de données factuelles rédigées en langues autres que l'anglais (dotées par exemple d'informations économiques), leur nombre semble augmenter encore plus rapidement.

## Le poids des langues

Abordons le problème autrement, en nous penchant tout d'abord sur le poids des différentes langues en Europe. Si l'on compare le Royaume-Uni, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne et l'ancienne URSS du point de vue du nombre de membres des communautés linguistiques, on constate que l'anglais occupe la troisième place après le russe et l'allemand, avec une part de 14 %. Il est cependant évident que cette analyse ne suffit pas pour permettre d'évaluer le poids des langues concernées.

## La communication spécialisée

Le poids de l'anglais doit être mesuré relativement à son rôle parmi les langues dans la communication moderne, c'est-à-dire essentiellement dans la communication spécialisée. Nous allons donc nous attacher à examiner ce poids dans le domaine des langues de spécialité en général, et en terminologie en particulier.

Si l'on examine de plus près la part de l'anglais dans les dictionnaires spécialisés, à l'aide d'une liste représentative de dictionnaires

en langue européenne sélectionnés à Infoterm, on se rend compte - ce à quoi on pouvait s'attendre dès le début - que c'est l'anglais qui domine. En effet, environ 80 % des dictionnaires spécialisés sont écrits soit partiellement, soit complètement en anglais. L'anglais en tant que langue de départ représente en moyenne 45 % du total, en tant que langue d'arrivée 30 %. Quant aux dictionnaires unilingues anglais, ils constituent environ 5 % de l'ensemble.

Dans les ouvrages terminologiques internationaux, la part de l'anglais en tant que métalangue est de 40 %. Toujours dans le domaine de la terminologie, examinons le rôle de l'anglais dans les pays latins. À l'aide de nos statistiques, nous pouvons conclure que 40 % des travaux terminologiques y sont écrits en anglais (20 % ayant l'anglais comme langue de départ, 25 % comme langue d'arrivée).

Quant aux normes nationales, elles offrent généralement une traduction anglaise du titre. En ce qui concerne les normes terminologiques en Allemagne, dans les pays scandinaves et dans les pays latins, 15 % donnent des équivalents anglais des termes en langue nationale, soit 20 % en Allemagne et dans les pays scandinaves et 10 % dans les pays latins.

## La planification terminologique

Si l'on veut « renforcer » le poids d'une langue, c'est grâce au développement systématique des langues de spécialité dans cette langue que l'on peut y parvenir. La notion clé ici est la planification terminologique, grâce à laquelle l'économie, l'industrie et le commerce, la science et la technique, sans oublier l'enseignement, sont renforcés dans le pays concerné en tant que mécanismes de transposition. Cela se traduit alors par un « renforcement » de la langue concernée. Dans le cadre de la future politique linguistique européenne, la planification terminologique (dotée de divers objectifs pour de « grandes/fortes » et « petites/faibles » communautés linguistiques) est indispensable. Le développement des communautés linguistiques « privilégiées », qui est conduit par une dynamique interne, irait jusqu'à éliminer, c'est-à-dire marginaliser par une politique de laisser-faire, les communautés linguistiques moins « privilégiées ». Afin d'éviter une telle situation, la future politique linguistique, en particulier la politique de planification terminologique, doit prendre en compte des équilibres matériels et immatériels pour les langues qui ont moins de poids, afin de préserver l'entropie entre les langues et les communautés linguistiques européennes. •



Photo Palfy

Christian Galinski

Christian Galinski, spécialiste du japonais, dirige Infoterm et TermNer, à Vienne.

Myriam Berus vient de terminer une maîtrise de langues; elle a travaillé comme assistante à Infoterm.

# Expolangues : promouvoir le plurilinguisme



*La place de l'anglais en Europe du point de vue de Jean-Pierre Van Deth, fondateur du premier salon des langues, Expolangues, qui a pour objectif d'inciter les Français à apprendre des langues étrangères.*

*propos recueillis par John Humbley*

## Présence de l'anglais à Expolangues

**Circuit:** Je voulais demander au créateur d'Expolangues comment on perçoit l'anglais à travers le prisme de cette grande manifestation.

**Jean-Pierre Van Deth :** Cela revient plus ou moins à me demander pourquoi j'ai créé Expolangues. En effet, la question qui se posait en France il y a une bonne dizaine d'années était le développement excessif de l'anglais par rapport à d'autres langues. Il est donc apparu nécessaire d'apporter une information objective sur l'anglais et sur les autres langues, ce qu'on peut en attendre et les avantages réels que peuvent tirer les Français de l'apprentissage de l'espagnol ou de l'italien - pour ne citer que les langues les plus voisines - ou encore du chinois, de l'arabe ou de l'hébreu - pour prendre des langues plus lointaines.

La réponse, nous la connaissions avant de créer Expolangues, par les travaux du CIREEL<sup>1</sup> et par une série de colloques : elle est évidemment positive. Certes, je n'irai pas demander que beaucoup de Français apprennent le wolof, même si, puisque le wolof est présent dans une aire francophone, il serait souhaitable qu'au moins ceux qui ont à travailler avec le Sénégal en aient quelques notions. De même, je n'imagine pas qu'un grand nombre de jeunes Français apprennent le danois ou le grec - même si ce sont des langues officielles de la Communauté européenne, mais au moins faudrait-il qu'il y ait un certain nombre de possibilités d'apprendre ces langues pour ceux qui auront à travailler avec ces pays. Nous savons donc qu'il y a des besoins, qu'ils sont diversifiés, qu'ils doivent être mis en évidence, et que les enseignements de langues doivent être mieux répartis en fonction des niveaux d'enseignement : primaire, secondaire, supérieur, technique, etc. C'est à partir de ces constatations qu'est née l'idée d'Expolangues.

## Le bilan

Douze ans plus tard, quel bilan peut-on tirer ? Évidemment, le marché est le marché, et l'anglais reste toujours plus présent que toute autre langue. Il est plus présent comment ? Cela ne s'exprime pas en surface d'exposition, car le nombre de pays anglophones présents à Expolangues est limité : l'Angleterre, l'Irlande, les États-Unis, auxquels on peut ajouter le Canada, l'Australie et Malte. Mais viennent aussi à Expolangues d'assez nombreuses institutions anglaises, américaines, australiennes qui proposent aux Européens, aux Français notamment, de venir faire des études chez elles. Nous comptons ainsi environ 400 m<sup>2</sup> de stands occupés par des institu-

tions britanniques, américaines et irlandaises, sur un salon de 4 000 m<sup>2</sup> environ. Dix pour cent, c'est relativement peu, si l'on considère par exemple le cas du portugais - qui n'a certainement pas la même diffusion en France mais qui a une volonté de se faire connaître. Le stand du gouvernement portugais occupe à lui seul 100 m<sup>2</sup>. De même, le stand de l'Espagne, qui atteint 200 m<sup>2</sup>. Or, le portugais ne représente évidemment pas un quart de ce qu'est l'anglais en France, ni les effectifs d'élèves d'espagnol la moitié de ceux d'anglais ! Il y a donc un écart entre la réalité de la répartition des apprentissages de langues en France et leur représentation dans un salon comme Expolangues.

Mais il faut rappeler que les éditeurs et les universités produisent infiniment plus de matériel d'enseignement en anglais qu'en d'autres langues. De cette façon, l'anglais représente beaucoup plus que 10% des surfaces d'exposition, et l'omniprésence de l'anglais est effectivement reflétée dans un salon comme Expolangues. Mais ce que j'ai dit des autres langues - j'aurais encore pu citer le grec, le japonais et bien d'autres - montre que, indépendamment des effets de masse, on constate un intérêt croissant pour beaucoup d'autres langues, y compris les langues régionales.

**C. :** Et cet effort de communication passe effectivement ?

**J.-P. V. D. :** Bien sûr, car il faut souligner un autre effet d'Expolangues : l'écho qui est donné à l'événement lui-même par



*Jean-Pierre Van Deth*

Jean-Pierre Van Deth a créé en 1981 le premier salon des langues, Expolangues. Il était directeur de Franterm et dirige encore le Cenuc d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues (CIREEL). Son poste actuel est à l'École nationale supérieure des PTT.

1. CIREEL : Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues, c/o LINGUA FRANCE, 5, rue Jean Calvin, 75005 PARIS.



la presse et par tous les médias. De plus en plus, chaque année, la presse s'interroge sur la question des langues et, après avoir parlé de l'anglais une, deux ou trois fois, les journalistes trouvent intéressant de mettre aussi d'autres langues en évidence.

#### La place des autres langues

C. : Constatez-vous une évolution de la place de l'anglais depuis la création d'Expolangues il y a douze ans ?

J.-P. V. D. : Étant la langue la plus enseignée, l'anglais est aussi celle qui suscite le plus de recherches en didactique, en pédagogie, voire en terminologie et en lexicologie. Par conséquent, l'anglais est tête d'affiche et constitue un modèle pour les autres langues. Mais en même temps, plus l'anglais est demandé pour ses aspects utilitaires, plus les autres langues s'affirment par leur contenu vital et culturel. Il y a donc une sorte de dérive contre laquelle, d'ailleurs, certains essaient de réagir. On voit ainsi des maisons d'édition, qui ne publiaient naguère que des manuels très pratiques, se mettre à diffuser des éditions bilingues, contribuant ainsi à la (re)découverte de la littérature anglo-américaine, pour ne nommer qu'elle, mais ce mouvement intéresse surtout l'auto-apprentissage. L'apprentissage officiel et notamment scolaire reste très concentré sur le «Mid-Atlantic English», avec un minimum de contenus culturels, l'essentiel étant d'apprendre aux élèves à se «débrouiller» dans un anglais perçu comme passeport international. Toutefois, le Mid-Atlantic tendant à être de moins en moins médian et de plus en plus nord-américain, le modèle culturelle plus présent dans les manuels est celui des États-Unis. Ce qui illustre encore une fois le fait que l'on va spontanément vers les langues et les cultures parées du plus grand prestige et de la plus grande puissance. Dérive vers l'utilitaire et dérive vers l'américanisme me semblent ainsi caractériser l'évolution de la dernière décennie tandis que, quantitativement, je ne vois pas de modifications très sensibles. Mais si l'anglais, ou l'américain, ne gagne ni ne perd des élèves, en revanche, les autres langues grandissent, y compris des langues auxquelles on ne s'attendrait pas, comme l'indonésien. Et ce mouvement ne fait sans doute que commencer. •

### Le logiciel de dépouillement terminologique

#### TERM CRUNCHERMD

Un outil essentiel en terminotique

UN NOUVEL OUTIL EN TERMINOTIQUE

Le *Term Cruncher*, outil d'aide inédit à l'intention des langagiers, est un logiciel qui lit intelligemment un fichier texte anglais et recense presque tous les termes qui y sont contenus, ainsi que les collocations répétitives.

Le logiciel recherche automatiquement les équivalents français, dans votre base de données lexicales ou terminologiques (BDLT), des collocations repérées dans le texte.

### AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ

Pour le traducteur, le *Term Cruncher* propose une liste de termes du texte à traduire accompagnée de leur correspondance française, ce qui dégage le traducteur d'une opération très fastidieuse.

Pour le terminologue, le *Term Cruncher* dresse une liste des termes sans correspondance susceptibles d'être retenus pour qu'il puisse établir des fiches terminologiques qui pourront être versées systématiquement dans la BDLT.

À l'aide du *Term Cruncher*, le réviseur assure l'uniformité de la traduction grâce au repérage des collocations qui apparaissent à de multiples reprises dans le document.

Outil de gestion fiable pour le chef des services linguistiques, le *Term Cruncher* permet d'évaluer en quelques secondes le degré de difficulté du texte à traduire, de disposer d'un compte de mots précis, de circonscrire rapidement le domaine sur lequel porte le texte, de réduire le coût de

la révision et les frais connexes, et, ce qui importe surtout, d'enrichir systématiquement le fichier terminologique.

### STRUCTURE TARIFAIRE SOUPLE

CLC Itée propose une structure tarifaire tout à fait adaptée à votre situation.

Certains chefs de services linguistiques recourent à la tarification basée sur l'utilisation ou la location-achat, tandis que d'autres préféreront l'acquisition.

Note : Le recours à la forme masculine dans le présent article vise à alléger le texte, sans intention discriminatoire aucune.

Le logiciel *Term Cruncher* est une marque déposée de

CLC Itée, 239, rue Champlain, Hull (Québec) J8X 3R7 (819) 777-5779

# La Belgique adoptera-t-elle officiellement l'anglais?



*Dans un pays qui n'est pas étranger aux conflits linguistiques, l'utilisation de l'anglais est-elle une solution?*

par Peter Hans Nelde  
traduit de l'allemand par John Humbley



Peter Hans Nelde

LES SALONS constituent, à l'heure actuelle, une excellente mesure du prestige commercial d'une langue. En apparence, ces expositions présentent les produits de façon tout à fait indépendante de la culture, mais elles passent inéluctablement par une médiation linguistique, et des pays plurilingues comme la Suisse ou la Belgique sont particulièrement révélateurs de l'existence de politiques linguistiques implicites. On peut prendre comme exemple la grande exposition commerciale flamande qui, tous les ans, est ouverte en grande pompe et dans la langue officielle du territoire (le flamand) par un représentant de la maison royale. Suivons donc Baudouin, roi des Belges, au cours d'une visite de l'exposition il y a vingt ans: à l'époque, les écrits privilégiaient ostensiblement le français, à côté du néerlandais officiel, au grand mécontentement des visiteurs flamands. Le visiteur royal, pour sa part, s'attendait, après l'entrée en vigueur du fédéralisme et de l'autonomie très étendue de la Flandre, à une généralisation du néerlandais dans toute la communication de l'exposition. Vain espoir! Même aujourd'hui, en 1993, la part du néerlandais ne s'est guère améliorée; le français a pratiquement disparu, au profit de... l'anglais, sans que ce changement suscite de protestations. Bien au contraire! L'usage accru de l'anglais, langue internationale, est accueilli et encouragé ici comme aux Pays-Bas ou en Scandinavie... à la grande déception de la maison royale belge!

## Une nouvelle langue en Belgique...

En effet, la nouvelle langue véhiculaire belge - l'anglais - offre aux utilisateurs toute une gamme d'avantages:

1) Dans le pays même, cette *lingua franca* est perçue comme plus neutre que les trois langues nationales: le français, le néerlandais et l'allemand.

2) La compréhension internationale dans le monde scientifique, technique et commercial paraît plus facile.

3) Un produit décrit en anglais semble plus prestigieux que s'il était annoncé dans une autre langue.

4) Un dernier facteur enfin, inédit dans les autres langues et contestable en soi, semble décider les Belges et d'autres Européens de l'Ouest à employer l'anglais: la facilité. Ces non-anglophones parlent et écrivent l'anglais comme bon leur semble et sans se soucier d'un quelconque modèle de correction phonético-syntactico-

sémantico-idiomatique. L'anglais est décidément une langue facile à l'écrit, facile à l'oral!

## ...mais un manque de rigueur dans son utilisation

Contrairement à l'usage que faisaient autrefois les Flamands du français ou de l'allemand, on entend dans notre pays un anglais qui va à l'encontre des stricts principes de correction prônés par toute une génération de professeurs de langues - maternelle ou étrangères. Que cela se traduise par des particularités linguistiques comme les faux-amis, l'interférence et la pidginisation, ou par des manifestations plus globales (franglais, Swenglish, Flemish Dutch/Teutonic English, ou l'anglais des Eurocrates), l'essentiel n'est pas là. Ce qui est déterminant, c'est que Bruxelles aujourd'hui (Flandre, Belgique, Europe) tolère une langue véhiculaire dont l'acceptabilité ne s'accompagne pas de la rigueur et de la correction grammaticale que l'on est en droit d'attendre de toute langue officielle ou de travail d'Europe, même la moins répandue. Raison de plus pour laquelle l'anglais a un « seuil social » plus bas, puisqu'il est adopté bien plus facilement que les autres langues par toutes les couches de la population.

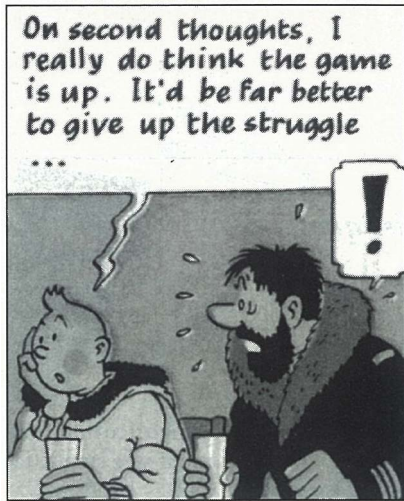
## La vie quotidienne et le monde politique

Cependant, si on fait abstraction des domaines où le prestige est déterminant, comme on a vu dans les salons d'innovation, on s'aperçoit que la place de l'anglais dans la vie de tous les jours est bien moins importante. On observe même, après dépassement d'un certain seuil de tolérance, des sentiments anti-anglais s'afficher, comme à Anvers lors du dernier festival de la chanson flamande. Bien que symptomatiques à différents points de vue, ces manifestations changent peu la situation générale.



*Contrairement à l'usage que faisaient autrefois les Flamands du français ou de l'allemand, on entend dans notre pays un anglais qui va à l'encontre des stricts principes de correction prônés par toute une génération de professeurs de langues (...). »*

Peter Hans Nelde est professeur d'allemand à la Katholieke Universiteit Brussel. Il est directeur du Centre d'étude sur le plurilinguisme de Bruxelles et spécialiste de la linguistique de contact.



Cette facette du conflit linguistique et culturel flamand prend cependant plus d'importance aux yeux de l'observateur étranger lorsqu'on pense à la présence à Bruxelles de la Communauté européenne, où un nouveau conflit linguistique se profile à l'horizon, dont nul ne peut prévoir l'issue. En effet, l'ordre nouveau en

Europe de l'Est et le nouvel équilibre des nations que nous lègue la fin des régimes communistes risquent d'ébranler la douillette dualité linguistique des Eurocrates bruxellois, trop contents de ronronner alternativement en anglais et en français. L'allemand se fait déjà sentir à côté du français et de l'anglais, suivi par l'espagnol et l'italien, qui font valoir avec de plus en plus d'insistance leur droit en tant que langues de travail. Voici un conflit d'intérêts et un conflit linguistique au sein de la Communauté européenne; les paris restent ouverts. Une chose est sûre cependant: il y aura dans les années à venir des perdants et des gagnants, et l'anglais fera certainement partie de ces derniers. •



## En France, la résistance s'organise contre l'anglais à outrance

*Un entretien avec Albert Salon, vice-président de l'Association Avenir de la langue française.*

*propos recueillis par John Humbley*

**Circuit:** L'Association Avenir de la langue française estime que le français n'occupe pas en France la place qui lui revient. Est-ce que cela signifie, à vos yeux, que la place de l'anglais est abusive?

**Albert Salon:** Avenir de la langue française est un mouvement de résistance d'intellectuels et de non-intellectuels, de femmes et d'hommes représentatifs des différents secteurs de la vie nationale, des différentes tendances politiques, bref quelque chose de consensuel, parce que nous nous apercevons que la langue et la culture françaises semblent connaître un recul en France, du fait d'un certain nombre de Français.

Nous ne faisons pas une lutte anti-anglaise ou anti-américaine, nous faisons une résistance contre un certain nombre de Français qui se mettent dans une perspective je dirais presque vichyste. Ils pensent qu'il n'y aura plus qu'une langue pour faire l'unification de la planète et que cette langue ne saurait être que l'anglais. Et ce qui est vrai pour le monde l'est aussi à plus forte raison pour l'Europe. Nous aurions donc intérêt, selon eux, à nous adapter le plus vite possible à cette situation, à ne pas mettre trois siècles comme ont mis nos ancêtres les Gaulois à passer au latin mais à devancer l'événement. Ils entendent convertir un bon nombre de secteurs de la vie nationale - les plus «compétitifs» (vue mar-

chande et économiste des choses) - et passer au tout-anglais. Ainsi, dans le secteur de l'enseignement, afin de hâter l'adaptation française à l'Europe et au monde futur tels qu'ils les conçoivent, nous devrions faire en sorte que nos enfants commencent à apprendre l'anglais dès le plus jeune âge. À la limite, si on suivait Alain Minc<sup>2</sup>, l'un d'entre eux, les mères devraient chanter des *nursery rhymes* à leurs enfants ou leur parler anglais avant la naissance pour être sûres que l'adaptation soit encore plus complète et plus rapide. Or, à l'Association Avenir de la langue française, nous ne voulons pas de cela, bien sûr. Encore une fois, ce n'est pas

l'Amérique et ce qu'elle est dans le monde à qui nous en voulons, ce n'est pas non plus à la réalité du monde actuel que nous en voulons, nous voulons sauvegarder la diversité culturelle du monde, car l'enjeu de la francophonie, c'est ça.

**C. :** Avez-vous identifié des secteurs où ce recul est particulièrement sensible?

**A. S. :** Prenons le domaine scientifique. Il est tout à fait scandaleux que des universités ou des instituts de recherche publics français organisent avec de l'argent public français des congrès ou des



*Albert Salon*

Albert Salon, docteur d'État, haut fonctionnaire, est vice-président de l'Association Avenir de la langue française.

colloques uniquement en anglais. Qu'il y ait une présence, et une présence forte de l'anglais américain dans ces colloques scientifiques, pourquoi pas, cela se fait depuis longtemps. Mais nous avons franchi depuis un certain temps un seuil: la nouvelle mode pour les organisateurs français est d'adresser, à un public d'ailleurs largement francophone, des invitations uniquement en anglais, d'exiger que les communications orales et écrites se fassent exclusivement en anglais (pas question de perdre du temps et de l'argent à traduire), et ainsi de suite. Voilà un secteur qui est très dangereusement atteint.

E. : Et dans les grandes entreprises?

A. S. : Dans certaines grandes entreprises françaises à vocation internationale, et pas nécessairement les filiales des sociétés américaines, la langue de communication interne imposée aux cadres et au système d'information interne est l'anglais, afin d'habituer les cadres à bien manier l'anglais, et donc à être compétitifs sur les marchés extérieurs. Or, nous savons que les trois quarts de nos exportations se font dans des pays non anglophones.

E. : Et dans le monde audiovisuel?

A. S. : La création cinématographique, et télévisuelle en particulier, est exemplaire à cet égard. Or, la France est un des rares pays qui tiennent tête aux productions américaines. Malgré la distorsion des marchés, la France est toujours debout. Mais nous avons à l'heure actuelle en France des producteurs et des gens sois-disant dans le vent qui disent que le marché francophone est trop étroit et que ce sont les marchés américains qu'il faut viser, et que parce que les Américains ne peuvent pas voir des productions doublées ni *a fortiori* des productions sous-titrées, il faut donc produire directement en anglais. Ils sont libres s'ils se débrouillent par leurs propres moyens, mais le drame, c'est qu'ils demandent et obtiennent des aides publiques pour produire leurs œuvres en version originale américaine. Certes, ils disent au CNC2 et aux autres organismes qui subventionnent qu'ils produisent deux versions originales, américaine et française, mais la version française n'est jamais faite dans bien des cas. Eh bien, en plus, ces gens se trompent, parce que cela ne fait pas pénétrer davantage le marché américain, qui reste d'un protectionnisme total, même si on lui sert des films en version américaine, alors qu'un film non seulement en français mais en vers, et là je pense à *Cyrano*, a fait bien plus de recettes aux États-Unis que n'importe quel film produit en anglais.

C'est contre cela que nous dirigeons notre mouvement de résistance. Avenir de la langue française n'est pas un mouvement xénophobe, ni un mouvement de repli ou de franchouillardisme, c'est une question de dignité. •

1. Économiste français.

2. Centre national de la cinématographie française, qui gère les interventions de l'État en faveur de l'ensemble des industries de programmes audiovisuels.

## Avenir de la langue française

Association créée en janvier 1993.

«L'association a pour but la promotion de la langue française et mène ses activités dans l'esprit de son "appel" fondateur "L'Avenir de la langue française". »

«Au début de l'année 1992, un groupe de personnalités inquiètes de l'avenir de la langue française se sont réunies publiquement à la Sorbonne. Elles ont lancé un appel publié dans les journaux qui a recueilli 1 400 signatures. [...]

«Cet appel, publié le 11 juillet 1992, demandait solennellement au Président de la République, au gouvernement et aux membres du Parlement :

1) D'é diversifier l'apprentissage des langues étrangères en France en organisant réellement l'égalité de leur enseignement;

2) D'agir pour accroître la place de l'information et de la création audiovisuelles d'expression française en France et dans le monde;

3) D'assurer l'usage effectif du français à tous les niveaux des institutions européennes;

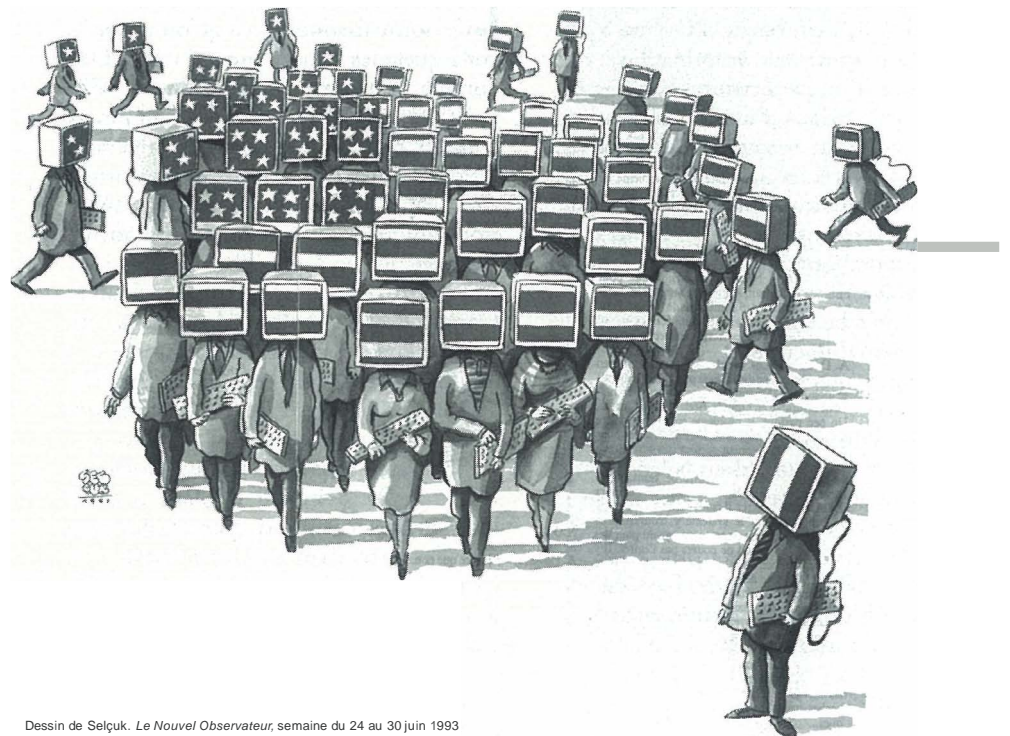
4) De rappeler dans la Constitution non seulement que le français est la langue de la République, mais que c'est la langue de l'enseignement et du travail, et d'y introduire le principe de la participation de la France à la Construction d'une communauté francophone internationale;

5) Et de transformer la loi du 31 décembre 1975 sur l'emploi du français afin qu'elle traite de tous les aspects de son usage en France et qu'elle soit effectivement appliquée. »

Adresse ; 33, boulevard Exelmans, 75016 PARIS

Téléphone: 33 1 40 71 04 74

Télécopie : 33 1 40 71 04 69



Dessin de Selçuk. *Le Nouvel Observateur*, semaine du 24 au 30 juin 1993

## Une prise de position officielle

**La Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec se prononce sur le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui.**

DANS un communiqué de presse en juillet dernier, la CPTIAQ a fait officiellement connaître sa position sur le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (DQA) publié par la maison Robert.

Le Groupe de travail de la Corporation sur les enjeux avait, en effet, étudié la question et effectué une consultation auprès de membres, dont certains ont inscrit leur dissidence dans une lettre ouverte au quotidien *Le Devoir*, parue le 27 juillet.

De son côté, *Circuit* (mars 1993) avait jugé opportun, face aux critiques qui accueillent le DQA, d'interviewer le

directeur de l'équipe de rédaction, Jean-Claude Boulanger.

La CPTIAQ rappelle, dans son communiqué, qu'elle a pour mission, en tant qu'ordre professionnel, la protection des intérêts du public.

En outre, ses membres sont de très gros utilisateurs de dictionnaires, souvent même auteurs d'ouvrages langagiers. C'est pourquoi elle s'estime autorisée à donner son avis sur le sujet.

Non pas que la Corporation s'oppose à la publication d'un ouvrage lexicographique qui reflète les particularités du

Québec. Au contraire, elle en signale le besoin et l'intérêt et fait ressortir plusieurs éléments positifs du DQA.

Mais « un dictionnaire, surtout au Québec, ne peut se soustraire au problème de la norme linguistique »; toute reconnaissance officielle accordée à l'ouvrage tel qu'il se présente actuellement risque, à son avis, de miner les efforts d'amélioration du français au Québec et de gêner la communication internationale. Aussi importe-t-il, entre autres, d'y désigner explicitement les usages québécois et d'y assurer un traitement plus rigoureux des anglicismes. •

## Au pays des signes

DEPUIS quelques années, le langagier entend parler d'une autre langue et d'une autre forme de traduction de la pensée : la langue et l'interprétation gestuelles.

L'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa a été une pionnière de la formation à ce genre d'interprétation. Et plusieurs associations d'interprètes gestuels, on le sait, existent aujourd'hui — l'Association québécoise des interprètes francophones en langage visuel comptant devenir, à terme, une corporation professionnelle.

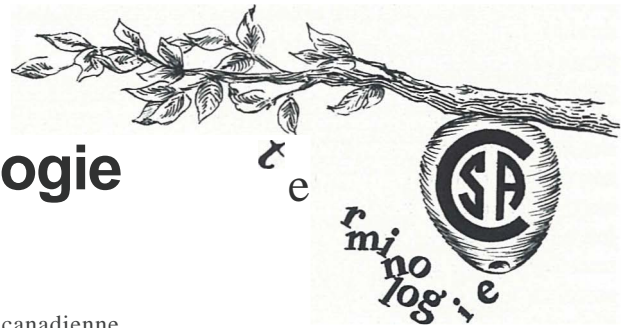
Mais voilà qu'un film, *Le Pays des sourds*, cherche à illustrer « l'existence d'une véritable culture sourde, qui possède ses racines, ses codes, ses modèles, ses usages ». Le spectateur évolue dans l'univers même des sourds, ces personnes dont la langue maternelle est foncièrement une langue des signes, explique le réalisateur, Nicolas Philibert. Présenté dans le cadre du Festival des films du monde à Montréal, le documentaire sera, durant tout octobre, à l'affiche du cinéma Nouvel Élysée à Montréal. •

## La terminologie essaime

LA CSA, c'est l'Association canadienne de normalisation ou ce qu'on appelait, voilà quelques années encore, l'ACNOR. Somme toute, la CSA est connue... Elle qui a plus de 70 ans compte de nombreux comités techniques, pratique la certification des produits et publie des normes — quelque 14°° ont paru jusqu'ici (électrotechnique, sécurité, bâtiment, informatique, etc.).

Ce qui est moins connu, c'est le Comité de terminologie de la CSA, qui existe depuis 1990, grâce notamment à l'initiative de Nycole Bélanger, membre, à l'époque, du groupe consultatif canadien du Comité technique ISO 37 et directrice des Services linguistiques du Canadien National. Ses objectifs? D'abord et avant tout, établir des normes canadiennes ainsi que des directives sur les principes et les pratiques de la terminologie et assister le milieu canadien de la normalisation technique.

Aujourd'hui, les formalités de constitution sont bel et bien terminées et le Comité, présidé par Diane Michaud, de



la Direction de la terminologie et des Services linguistiques du Secrétariat d'État, a déjà à son crédit deux normes à sceau canadien : *Principes et méthodes de la terminologie* et *Terminologie — Vocabulaire*. Ces deux publications, auxquelles s'ajoute le *Vocabulaire des technologies de l'information*, marquent un pas de plus dans l'intégration de la normalisation terminologique et technique au Canada.

En 1993 et 1994, le Comité examinera certaines autres normes terminologiques internationales et les adoptera éventuellement comme normes nationales. Il établira aussi un guide à l'intention des comités de terminologie des organismes de normalisation technique canadiens. •

On peut se procurer les normes de terminologie de la CSA auprès de Sylvie Caron, CSA, 865, rue Ellingham, Pointe-Claire (Québec) H9R 5E8; téléphone : (514) 694-8110; télécopie : (514) 694-5001. Ou encore à Vente des normes, CSA, 178, boulevard Rexdale, Rexdale (Ontario) M9W 1R3; téléphone : (416) 747-2629; télécopie : (416) 747-2476.

# Rédaction non sexiste

LE SUJET est à l'ordre du jour depuis quelques années, mais où en est la pratique, et n'est-elle pas ardue? Non seulement il s'agit de féminiser les titres, mais aussi de produire des textes qui rendent compte de l'égalité des sexes.

On le sait, un bon nombre d'organisations - l'Office de la langue française, le Secrétariat d'État, des ministères, des entreprises - ont publié des guides sur la question.

Une formation est également assurée en la matière - par exemple, l'atelier\* d'une journée animé par Hélène Dumais, linguiste et auteure du guide *Pour un genre à part entière*, publié en 1988 par le ministère de l'Éducation du Québec.

Et fait à signaler, les féministes du Japon, comme nous l'apprend le quotidien *The Gazette*, ont réussi à persuader l'Administration de leur pays d'abandonner, dans les documents officiels, un langage à leur avis sexiste. Par exemple, l'ancien caractère qui représente la femme par une personne tenant un balai est modifié et signifie désormais le «genre féminin».

Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage? •

\*Renseignements : (418) 527-0273

## Notes et contrenotes

D'un côté, 585 traductions français-anglais, de l'autre, 581 traductions anglais-français. Belle assiette, n'est-ce pas? C'est le nombre de parts du gâteau des subventions du Conseil des Arts du Canada au cours des vingt dernières années.

Fait intéressant, les anglophones dégustent nos publications cultureuses : les romans, les pièces de théâtre et les recueils de poésie comptent pour 3 traductions sur 5.

Les francophones, quant à eux, sont gourmands dû savoir de leurs compatriotes : près des trois quarts des traductions de l'anglais au français traitent par exemple d'histoire, de politique ou de sociologie. Étrangement, il faut ajouter à ce menu la littérature jeunesse. La demande de traduction pour cette dernière catégorie chutera sans doute; les éditeurs québécois en produisent maintenant de nombreuses fournées.

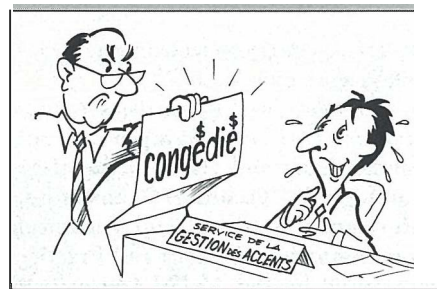
Par ailleurs, si les portions sont égales, elles ne sont pas généreuses. Le Conseil des Arts maintient la même politique tarifaire depuis le milieu des années 80 : le mot est payé un maigre dix cents. C'est près de la moitié moins que les recettes d'un contrat privé, où l'addition peut se révéler beaucoup plus salée.

[Tiré d'un article de David Homel intitulé «Dans les deux sens (la traduction littéraire au Canada)», paru dans la revue *Liberté*, vol. 35, n° 1, février 1993]

o

«Votre ordinateur gère-t-il correctement les accents?» demandez-vous au vendeur, la voix grave et le regard aigu. Fort heureusement, cette question n'a plus cours aujourd'hui.

Les ordinateurs parlent français. Les manuels d'utilisation aussi. Mais le lan-



cement simultané de logiciels en français et en anglais n'est toujours pas pratique courante.

Quelques semaines, parfois quelques mois, séparent les versions anglo-américaine et francophone d'un nouveau produit. Vu la vitesse grand V de développement des produits, il s'agit d'un délai relativement long.

On demandait récemment à Jean-Claude Rondeau, président de l'Office de la langue française, le prix rattaché au travail en français en informatique dans la fonction publique. Ce dernier a habilement retourné la question : combien en coûterait-il au Trésor québécois d'imposer des logiciels anglais à des unilingues francophones?

Le Comité d'action pour le français dans l'informatique (CAFI, pour les intimes) a étudié les coûts comparatifs des logiciels de micro-informatique offerts sur le marché québécois. Les résultats de son étude ont été publiés en septembre 1992. Que montrent-ils? Supposons un logiciel anglais vendu 100\$. Le coût de la version française de ce logiciel varie entre 85\$ (!) et 200\$. Le logiciel français coûte en moyenne 110\$, soit 10% de plus que la version originale.

Tous les logiciels ne sont pas offerts en français. Cependant, un nombre

croissant le sont et ce, de plus en plus rapidement.

Doucement, les concepteurs de logiciels se rendent compte que le drapeau qui flotte au-dessus du village global n'est pas qu'américain. [Tiré de *La Presse* du 23 mars 1993 et du document *Coûts comparatifs des logiciels disponibles en micro-informatique sur le marché québécois*, publié par le CAFI]

o

Imaginez-vous à la table de ce sympathique petit resto de la vallée de la Moselle, menu en main, affamé. Commander en pointant au hasard l'index sur le menu vous a plutôt mal servi récemment et vous désirez renverser la vapeur. Tel James Bond, vous sortez discrètement du revers de votre chemise votre... stylo traducteur!

Eh oui, la reconnaissance optique de caractères et la traduction automatique forment décidément un couple heureux, à la progéniture nombreuse.

Ce stylo, qui tient d'ailleurs plutôt de la règle, permet de balayer les mors à traduire. Traduction et prononciation s'affichent ensuite sur un mini-écran à cristaux liquides, sur le côté du stylo. Satisfait, vous commandez donc ce coq au vin le cœur léger, avec votre plus bel accent allemand.

Les concepteurs du produit, baptisé «Synony», travaillent chez Xerox et Fuji Xerox. [Tiré d'*Entreprises et télécommunications*, nos 7-8, 1992]

o

Échos de jolis néologismes glanés à gauche et à droite: élitoscope [équivalent de *Who's who?*] et mirodrome [équivalent de *peep show*]. Et pourquoi ne pas gérer ces néologismes à l'aide d'un néologiciel?

Jean Quirion

# Échos universitaires et formation professionnelle

L'UNIVERSITÉ du Québec à Trois-Rivières vient de procéder à une révision approfondie de ses programmes de baccalauréat et de certificat en traduction. L'une des principales orientations de ce travail a été de préserver et de renforcer le caractère fondamentalement professionnel des enseignements en question.

Parmi les nouveautés, il faut signaler deux cours: *Micro-informatique et traduc-*

*tion*, dont l'objectif est de familiariser l'étudiant avec le micro-ordinateur et les applications informatiques dans le domaine langagier, et *La vie professionnelle du traducteur-réviseur*, qui vise à l'initier aux divers contextes de travail.

Le nouveau programme comporte de nombreux autres changements, dont l'étoffement des cours de français et une détermination plus nette des contenus de

certaines cours de version spécialisée: version technique - mécanique et électrotechnique, avec pour préalable un cours de langue technique (nouveau, lui aussi), version médicale et paramédicale, et version politique et administrative. Est ainsi renforcée la panoplie des cours de l'ancien programme: versions littéraire, commerciale, comptable, économique et juridique.

## Échappées sur le futur

- 20-21 septembre 1993, Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada) - Colloque **Français** juridique et Science du droit organisé par le Centre de traduction et de terminologie juridiques (CTIJ) et le Centre international de la common law en **français** (CICLEF). Renseignements: Diane Bourque, directrice adjointe, CICLEF - École de droit, Université de Moncton, Moncton (Nouveau-Brunswick) E1A 3E9, Canada. Téléphone: (506) 858-4491; télécopie: (506) 858-4537.
- 30 septembre 1993 - Journée nationale et mondiale de la traduction. Thème 1993 adopté par la Fédération internationale des traducteurs (FIT): *La traduction, réalité omniprésente ou Translation, a Pervasive Presence*.
- 30 septembre 1993, Montréal (Québec, Canada) - Congrès de la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec. Thème: La qualité totale: au cœur du travail des langagiers. Congrès suivi de l'assemblée générale. Renseignements: CPTIAQ, 1140, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8, Canada. Téléphone: (514) 845-4411; télécopie: (514) 845-9903.
- 30 septembre - 2 octobre 1993, Montréal (Québec, Canada) - Troisièmes journées scientifiques du Réseau lexicologie, terminologie, traduction de l'Université des réseaux d'expression française (UREF). Thème: Traduction TA-TAO, recherches de pointe et applications immédiates. Renseignements: André Clas, coordonnateur LIT, GRESLET, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal, c.P. 6128, succ. A, Montréal (Québec) H3C 3J7, Canada. Téléphone: (514) 343-7447; télécopie: (514)

343-2284; courrier électronique: dasand@ere.urnontreal.ca.

- 5-6 octobre 1993, Philadelphie (Pennsylvanie, E.-U.) - Symposium on **Standardizing** and Harmonizing Terminology for Technical Translation, Information Retrieval, and Technical Communication: Theory and Practice sponsored by the ASTM (American Society for Testing and Materials) Committee on Terminology. To be held in conjunction with the October 7-8, 1993 standards **development** meetings of the Committee on Terminology and the American Translators Association 1993 Conference. Information: Symposium Chairman Richard A. Strehlow, Termco, P.O. Box 52327, Knoxville, TN 37950-2327. Telephone: (615) 690-3624.
- 6-10 octobre 1993, Philadelphie (Pennsylvanie, E.-U.) - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Theme: Keystones of Communication. Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: (703) 412-1500; fax: (703) 412-1501.
- 9 octobre 1993, Banff (Alberta, Canada) - Symposium of the Association of Translators and Interpreters of Alberta (ATIA), followed by the Annual General Meeting. Information: Nicole Giguère, President of ATIA, P.O. Box 2635, Station M, Calgary, Alberta T2P 3C1, Canada. Telephone: (403) 244-2215; fax: (403) 228-0076.
- 31 octobre - 6 novembre 1993, **Alexandrie** (Égypte) - xv<sup>e</sup> Biennale de la langue française. Thème: Les mots, se subdivisant en «Les mots pour travailler» (terminologie), «Les mots

pour se comprendre» (dictionnaires), «Les mots pour rire». Renseignements: Biennale de la langue française, 113, rue Gallieni, 78670 Villennes-sur-Seine, France. Téléphone: 33.1 39 75 81 81; télécopie: 33.1 39 75 90 25.

- Novembre 1993, Montréal (Québec, Canada) - Colloque sur les outils informatiques d'aide à la francisation organisé par le Comité **d'action** pour le **français** dans l'informatique (CAFI). Renseignements: Secrétariat du CAFI, 1110, rue Sherbrooke Ouest, bureau 2304, Montréal (Québec) H3A 1G8, Canada. Téléphone: (514) 844-2691; télécopie: (514) 982-0025.
- Mai 1994, Banff (Alberta, Canada) - 3<sup>e</sup> Congrès du Conseil des traducteurs et interprètes du Canada. Thème: La traduction à l'heure de la mondialisation/Translation in the Global Village. Renseignements: CTIC, 1, rue Nicholas, bureau 1402, Ottawa (Ontario) K1N 7B7, Canada. Téléphone: (613) 562-0379; télécopie: (613) 233-7473. Renseignements: Est du Canada - Julien Marquis (416) 327-2715; Ouest et Nord du Canada - Katherine Aerrs (403) 294-2045, Nicole Giguère (403) 228-4941.
- 25-27 août 1994, Turku (Finlande) - International Conference on Interpretation co-organized by the Schools of Translation and Interpretation Studies in Turku, Finland; Paris, France - ISIT; and Trieste, Italy.
- 4-9 août 1996, Jyväskylä (Finlande) - 1<sup>st</sup> World Congress of the International Association of Applied Linguistics (AILA). Information: Prof. Kari Sajavaara, Department of English, University of Jyväskylä, SF-40100, Jyväskylä, Finland. •

La traduction est enseignée à Trois-Rivières, par le Département des langues modernes, depuis 1976.

Zélie Guével

Université du Québec à Trois-Rivières

o

L'Université de Montréal offre, à compter de cet automne, un certificat de traduction allemand-français. Ce programme a été établi conjointement par le Département de linguistique et de traduction et la Section d'études allemandes. Deux objectifs : une formation complémentaire en traduction allemand-français et une formation préparatoire à la maîtrise en traduction anglais-français.

Renseignements: Département de littératures et de langues modernes, c.P. 6128, succursale A, Montréal (Québec) H3C 3J7. Téléphone: (514) 343-6222; télécopie: (514) 343-2255.

o

La Formation professionnelle continue de la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal offre de nouveau, en association avec la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec, des sessions intensives de perfectionnement en traduction.

Au programme de 1993-1994 : traduction comptable et financière, traduction et adaptation publicitaires, marketing linguistique, correction d'épreuves, traduction commerciale de l'entreprise et de ses activités, traduction en génie, traduction juridique.

Renseignements : Formation professionnelle continue, Faculté de l'éducation permanente, C.P. 6128, succursale A, Montréal (Québec) H3C 3J7. Téléphone : (514) 343-6990; télécopie : (514) 343-243° .

## À Chicoutimi...

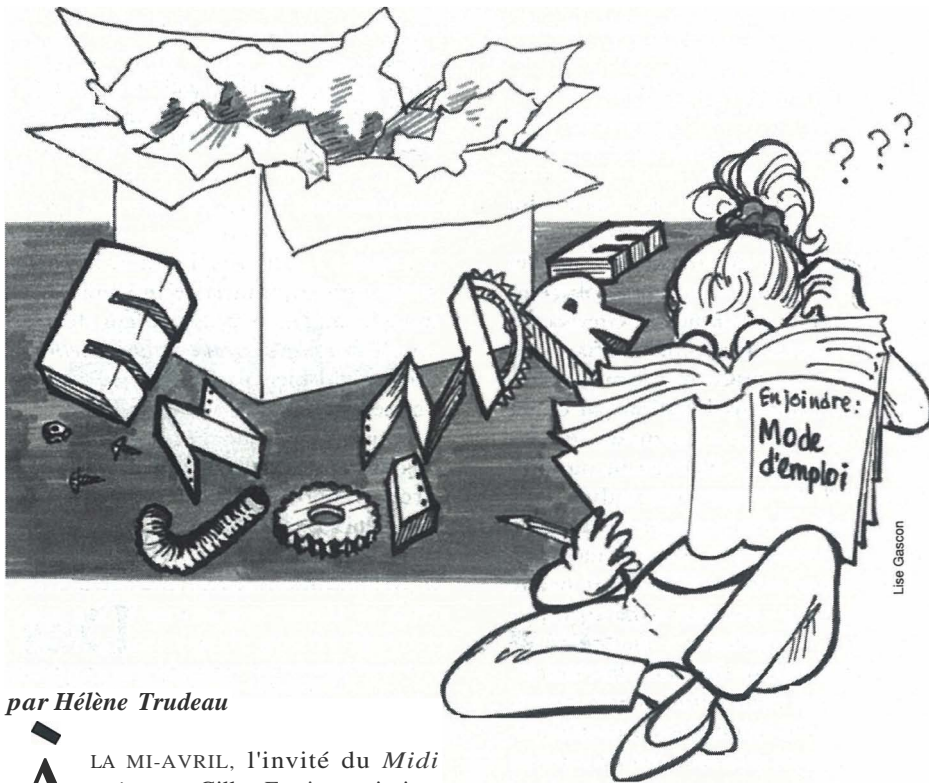
La problématique de l'aménagement linguistique : Enjeux théoriques et pratiques a fait l'objet d'une vaste rencontre en mai dernier. La manifestation, qui s'est déroulée à l'Université du Québec à Chicoutimi, a été réalisée par l'Office de la langue française du Québec en collaboration avec l'Association des spécialistes de la langue du Saguenay-Lac-Saint-Jean et le Secrétariat à la politique linguistique. Terminogramme, bulletin d'information terminologique et linguistique de l'Office, consacre son numéro d'automne à l'événement. •

## Des mots

Chronique dirigée par Nylda Aktouf

# Écologie langagière pour ados et moins jeunes

**Le verbe enjoindre, peu utilisé dans la langue parlée, souffre bien souvent de l'influence de son équivalent anglais to enjoin.**



par Hélène Trudeau

À LA MI-AVRIL, l'invité du *Midi quinze* est Gilles Fortier, qui vient de publier *Le Vocabulaire des adolescents et adolescentes du Québec*. À la tribune téléphonique, il se dit en substance qu'un tel recensement est un faible indicateur de la maîtrise de la langue chez les jeunes, d'où son inutilité comme outil pédagogique pour remédier à leurs lacunes langagières. Ne reste-t-il pas de l'espoir, cependant, puisqu'on leur fabrique des dictionnaires? Mais il n'est pas certain qu'ils y trouveront toutes les réponses, leurs aînés non plus d'ailleurs.

Hélène Trudeau est traductrice agréée, réviseure et enseignante.

Adaptation d'un article de vulgarisation et d'une lettre envoyés à *La Presse* au printemps de 1992. Article et correspondance transmis à Alain Rey, des *Dictionnaires Robert*, en novembre 1992.

Les exemples sont tirés de quotidiens montréalais, pages éditoriales et articles de journaux. Des cas ont également été relevés aux émissions d'informations (radio et télé) et dans des ouvrages publiés ici.

### Enjoindre: un emploi ambigu

Prenons le cas du mot enjoindre. Voilà un verbe qui évoque une autorité incontestable et témoigne d'une certaine recherche dans l'expression, mais dont l'usage va se détériorant, comme en font foi les constructions fautives et les sens impropres dans lesquels on le trouve employé.

Suivons quiconque consulte les dictionnaires usuels en quête de précisions. Selon le *Petit Larousse*, enjoindre est un verbe transitif signifiant « ordonner expressément ». Idem au *Petit Robert*, qui, le donnant pour littéraire, ajoute deux synonymes, imposer et prescrire, et fournit un exemple: « Ce que l'honneur vous enjoint de faire. » Ambigu, ce **vous**, comme nous verrons. Par ailleurs, combien savent ce qu'est un verbe transitif

parmi ceux et celles qui ont fait leurs études à l'ère de la révolution tranquille?

Comme enjoindre, les verbes ordonner, imposer et prescrire sont dits transitifs. On les construit sans hésitation: ordonner quoi? le départ; imposer une sentence; prescrire des mesures (noms de chose). Mais on ne peut pas dire enjoindre le respect. Alors, à défaut d'un nom de chose, enjoindre accepte-t-il un nom de personne comme complément d'objet direct, ce qui justifierait la forme passive de la phrase suivante (titre d'article relevé dans la presse) :

«B. (est) conjoint de comparaître»

De même, la phrase suivante est-elle justifiée?

«... L'ONU a conjoint la Libye de collaborer à l'enquête internationale sur l'attentat contre un avion de la PanAm au-dessus de Lockerbie...»

Certes pas. Mais alors, enjoindre est-il bien transitif? Absolument. C'est qu'autrefois, seuls étaient dits transitifs les verbes qui se construisent avec un véritable complément direct, sans à ni de; Grevisse les appelle maintenant transitifs directs. Et les verbes qui se construisent avec un complément répondant aux questions «à qui, à quoi, de qui, de quoi» étaient dits intransitifs; on les appelle maintenant transitifs indirects. C'est le cas d'enjoindre. Voilà pourquoi il ne s'emploie pas à la forme passive. Dans le premier exemple ci-dessus, il se remplace aisément par le transitif direct «sommer». La structure correcte est: enjoindre à quelqu'un de faire quelque chose. En effet, les compléments d'objet sont parfois des infinitifs dont certains se construisent avec une préposition (dire de partir, consentir à parler) alors que d'autres s'en passent (envoyer porter). D'où, dans le deuxième exemple, «...L'ONU conjoint à la Libye de collaborer».

Pour revenir au complément de personne, notons que la confusion augmente lorsqu'au lieu d'un nom introduit par à, on a un pronom:

«... le député s'est fait servir une mise en demeure, l'enjoignant de ne plus parler du contenu de ces ententes.»

La forme correcte est «**lui** enjoignant», mais l'exemple du *Petit Robert*, «Ce que l'honneur vous conjoint de faire», n'est d'aucune aide pour le confirmer. En effet, nos pronoms français d'objet direct et indirect ont la même forme à la première et à la deuxième personnes. Comparons: il m'invite, t'invite, nous invite, vous invite à dîner (il invite qui? me, te...) et : il m'enjoint, t'enjoint, nous conjoint, vous conjoint de collaborer

(il conjoint à qui? à me, à te...). Il n'y a distinction qu'à la troisième personne: il l'invite, les invite; il **lui** conjoint, leur conjoint. Un exemple avec vous est donc inutile.

#### Je vais téléphoner ma sœur

Dans la structure anglaise correspondante, *to enjoin* construit son complément de personne sans l'aide d'une préposition et sans inversion du pronom, exactement comme *to order* (he orders/enjoins him/Jim to leave). Doit-on voir l'influence de l'anglais dans les constructions fautives d'enjoindre? Le francophone d'ici ne semble pas avoir en mémoire, dans ce que j'appelle son «oreille linguistique», ce verbe d'emploi relativement rare et surtout écrit, au contraire d'ordonner. Se peut-il qu'en situation de bilinguisme, le francophone ne ressente pas le choc de la construction française boiteuse, parce qu'il est constamment bombardé d'anglais? Inconsciemment, pour construire enjoindre, se référerait-il au modèle anglais le plus courant de cette série : *to order someone to do something*? On entend bien parfois «...je vais téléphoner ma sœur»!

Quant au sens, la portée autoritaire de enjoindre ressort davantage si on le rapproche de son dérivé, injonction. L'emploi suivant n'est donc pas justifié:

«Nous vous enjoignons instamment de ne pas signer la carte de procuration bleue...»

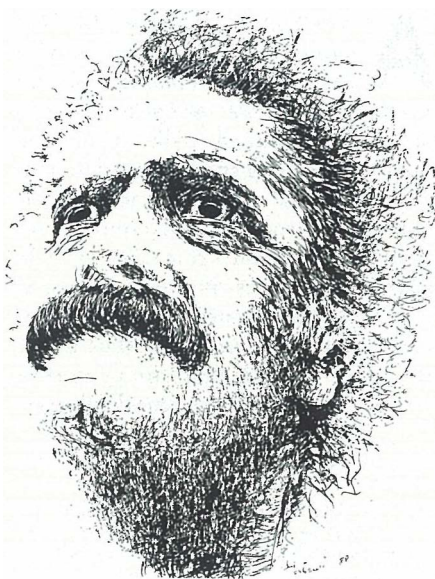
«Vous», ce sont des actionnaires libres de signer. Leur donner un ordre est hors de propos et enjoindre dans le sens de prier est un barbarisme.

Pour achever le cycle d'enjoindre, ouvrons le *Lexis* de Larousse. Il indique l'emploi correct «enjoindre à quelqu'un de faire quelque chose» et donne pour exemples: «Je **lui** ai conjoint de se conformer à vos directives.» et une citation de Simone de Beauvoir : «Lafaurie **lui** avait poliment conjoint de renoncer à l'idée d'un meeting.»

Mais le *Lexis* ne se trouve pas sur tous les bureaux. Et n'allons pas croire que, dans le feu de l'action, on puisse s'attarder à consulter quatre ou cinq volumes de référence. Nos dictionnaires usuels nous sont déjà précieux, mais il serait fort utile d'y trouver les renseignements puisés au *Lexis* dans le présent cas. Étant donné la perte du latin, de même que l'abandon de l'analyse grammaticale dans l'enseignement du français, les usagers doivent en effet pouvoir s'appuyer plus sûrement sur ces ouvrages pour pratiquer l'indispensable écologie langagière qui non seulement articule la pensée, mais contribue à définir une identité. •

## Des revues

Chronique dirigée par Stéphane Loysel avec la collaboration de Solange Vouvé

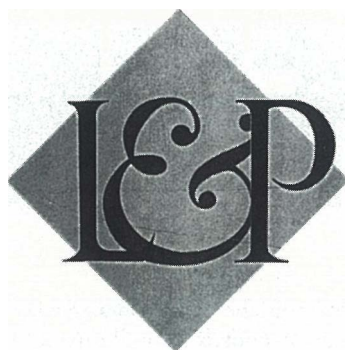


Les quelque 190 pages de la revue *Equivalences*, organe de l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles, sont consacrées à George Brassens, poète, et à sa traduction dans plusieurs langues dont l'allemand, l'anglais, l'italien, le néerlandais et le tchèque. Antonio Pamies Bertran pose le problème de «l'intraduisibilité à l'intertextuel» chez Brassens. Andrew Kelly envisage la traduction de chansons françaises comme moyen d'apprentissage de la langue. En postface, Marc Wilmet pose, à la suite des articles divers, la question de savoir s'il faut ou non traduire Brassens. Il se dit d'entrée de jeu favorable à la traduction, et estime que le problème, c'est de savoir «comment» le faire. Après avoir décrit les deux attitudes extrêmes, l'exégèse et l'interprétation, il termine en faisant appel à la tolérance des lecteurs.

O

# LE LANGAGE ET L'HOMME

## TARGET babel



Le langage et l'homme (27,4) est la revue trimestrielle de l'Institut libre Marie Haps de Bruxelles, sous la direction de l'Université catholique de Louvain, et est consacrée à des recherches pluridisciplinaires : langage, littérature, traduction et apprentissage, et pathologie du langage. Outre des articles sur la grammaire, sur l'évaluation des dysphasies et sur l'esthétique de Sartre - on voit que les intérêts sont variés - , ce numéro contient deux notes techniques, une chronique des lettres italiennes, la recension des livres et revues et des informations diverses.

La note de M.-P. Mayar, intitulée «Le travail terminographique : quelques critères d'évaluation des sources », pose d'emblée la question de savoir comment les usagers peuvent déterminer si un ouvrage est bien fait ou non, et son niveau de qualité. Selon l'auteur, il faut bien entendu avoir des connaissances et une formation équivalentes à celles du «maître" qui publie pour être véritablement en mesure de l'évaluer. L'étudiant devra donc s'en remettre à ses professeurs, aux bibliothécaires ou aux libraires avant de décider quel ouvrage de référence adopter. M.-P. Mayar propose une grille d'évaluation qui porte sur l'auteur, sur sa méthode, sur la langue à laquelle il a recours, sur la structure et la présentation matérielle de l'ouvrage, et conclut en rappelant qu'il faut commencer par cerner soigneusement les besoins auxquels l'ouvrage doit répondre.

Dans le numéro suivant (28,1) de la même revue, on peut signaler un article de Lionel Meney, professeur à l'Université Laval de Québec, sur *L'Énoncé d'une politique relative à l'emprunt des formes linguistiques étrangères* de l'Office de la langue française. Il entend soumettre un «Essai d'opérationnalisation et de validation des critères". L. Meney propose une étude portant sur le texte de l'énoncé, l'extraction des principes et des critères, la contraction des critères, l'évaluation des principes et des critères, livre des commentaires sur ceux-ci et termine par une série de douze recommandations. Il s'agit là d'un article qui ne peut qu'intéresser les traducteurs... et les professeurs de traduction et de terminologie.

Dans le même numéro, Frank Geelen réfléchit sur les problèmes que doit affron-

ter le traducteur devant l'informatique. A ceux qui se servent avec succès de divers logiciels, cet article pourra apporter quelques précisions.

D  
Target, International Journal of Translation Studies, revue dont les responsables se réclament d'universités américaines, israéliennes, belges, norvégiennes et j'en passe, offre un article de Roland Posner sur la *Lingua Teutonica* (discussion - en 1986! - entre Érasme, von Hutten et Melanchton). Un article d'Anthony Pym, « *The Relations between Translation and Material Text Transfer* », prend sa source dans la proposition d'Itamar Even-Zohar : étudier la traduction dans le cadre plus vaste d'une théorie du transfert. L'auteur en montre l'utilité de plusieurs points de vue: causal, économique, sémiotique et épistémologique, ce qui permettrait de nouvelles recherches interdisciplinaires sur la traduction. Sylvie Lambert offre, en anglais, un article sur la technique de closure comme outil pédagogique. On trouvera également quelques autres articles et le compte rendu de plusieurs ouvrages.

Babel (1992, 2-3) offre une variété d'articles : « *Translation, the Great Pollinator of Science* », de Fischbach; « *Major Problems in Students Translations of English Legal Texts into Arabic* » (M. Farqhal et A.T. Shunnaq); « *Translating Prose, Examples from Kiswahili* » (R.D.K. Mekacha); « *Shortcomings in the Historiography of Translation* » (A. Pym) et « *A Proposal in the Field of Bible Translation* » (G. Rado).

On trouvera à la suite de ces articles les habituelles chroniques sur le monde de la traduction et des informations d'ordre bibliographique.

D  
Terminologie et traduction (1992, 2-3) publié en 1993 à Luxembourg, gros ouvrage de près de 600 pages, constitue les *Actes du Colloque de Genève* (octobre 1991), organisé pour marquer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'E.T.I. de Genève. Il portait sur la recherche à laquelle sont contraints les traducteurs et les interprètes pour avoir à tout moment non seulement le mot juste ou le terme exact, «la terminologie pertinente, mais aussi l'expression, la tournure la plus naturelle, la plus spontanée et la plus idiomatique (la phraséologie appropriée)», comme le dit Bruno de Bessé dans son introduction.

Les communications présentées au colloque sont regroupées en huit sections : expériences de la traduction; terminologie et traduction; idiomatisme : collocations et cooccurrents, expressions et locutions; phraséologie et langues de spécialité; phraséologie et traduction; terminologie et phraséologie: problématique; terminologie et phraséologie : pratique; terminologie et phraséologie: perspectives.

Comme il s'agit, en comptant l'introduction et la conclusion, de 54 articles, on comprendra qu'il soit impossible de procéder à une recension plus détaillée. Il s'agit toutefois d'un ouvrage où tous les traducteurs et tous les terminologues trouveront des points intéressants qui pourront nourrir leur recherche et leur enseignement tout comme leur pratique.

D  
Linguistics and Philosophy (16,3) n'a au sommaire que trois articles. Le premier, de Frank Vlach, est intitulé « *Adverbials, Tenses and the Perfect* », et le troisième, signé par Graeme Forbes, porte sur la

# LANGAGES

solution qu'il propose de « *The Iteration Problem* ».

Peter Gardenfors, dans le deuxième article, consacre 25 pages à « *The Emergence of Meaning* ». Bien que citant allègrement Humpty Dumpty et Alice, il a écrit là un article très technique, reposant sur des exemples empruntés à la cybernétique et à l'économique. Il analyse un certain nombre de modèles avant de nous proposer le sien. Article difficile, mais qui peut intéresser les chercheurs.

D

L'*International Journal of Applied Linguistics* (2,2) contient, outre des articles de sociolinguistique portant sur l'acquisition des langues, un certain nombre de comptes rendus d'ouvrages récents, dont l'évaluation faite par Rune Ingo du dernier livre de Peter Newmark, *About Translation*. Il s'agit d'un recueil de treize articles qu'a publiés Newmark de 1982 à 1990, et qui constituent les chapitres du livre. Ingo les regroupe en trois catégories : ceux qui portent sur les méthodes et les principes, ceux qui traitent du sens et enfin ceux qui concernent la didactique et la traduction.

Dans la partie de l'ouvrage qui porte sur les méthodes, Newmark insiste sur l'évaluation de l'importance du langage et du style de l'original. Il rappelle la nécessité de ne pas négliger les interférences de toutes sortes, en langue de départ, qui peuvent jouer sur la traduction. À propos du sens, on voit clairement l'évolution des recherches en traduction et des opinions de Newmark. Enfin, comme toujours chez lui, une place importante est faite à l'aspect didactique et pratique. Pour Ingo, il s'agit là d'un ouvrage qui peut prêter à la controverse, mais qui est important.

D

*Historiographica Linguistica* porte plus sur des aspects historiques des sciences du langage que sur la pratique. Ceux que l'aspect diachronique de ces sciences intéressent trouveront leur compte dans les articles (arabe du XIII<sup>e</sup> siècle, origines de la linguistique amérindienne, un aspect de l'allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, Jespersen, les sociolinguistes américains) comme dans les comptes rendus.

D

Langages (no) a été réalisé sous la gouverne de Claude Vandeloise, de l'Univer-

journal  
of  
literary  
semantics

TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION  
TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE  
REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION  
TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION  
TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE  
REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION  
TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION TRADUCTION  
TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE TERMINOLOGIE  
REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION REDUCTION

# TTR

sité de Louisiane. Il est consacré à la « couleur des prépositions ». Tous ceux qui auront eu, en enseignant la traduction - ou en traduisant, qui sait - moult problèmes avec cette partie du discours, voudront lire, au moins, les deux derniers articles: celui de Pierre Cadio, « *De et deux de ses concurrents, avec et à* », et celui de C. Vandeloise, « *La préposition à pâlit-elle derrière toucher?* ». Cela bien sûr sans oublier E. Spang-Hassen qui traite « *De la structure des syntagmes à celle de l'espace* », Borillo qui parle de « *Prépositions de lieu et anaphore* », et plus particulièrement D. Laur sur « *La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement* ».

D

Nous avons, dans le *Journal of Literary Semantics*, une autre revue théorique, mais où les « notes et discussions » peuvent intéresser le professeur de traduction littéraire tout comme le traducteur. Il s'agit des notes de Nilli Dengott : « *The Implied Author Once Again* » et de Patrizia Fusella : « *The Role of the Reader in I.A. Richards' Theory and Teaching of Literature* ». Dans le premier cas, l'auteur passe en revue Booth, le créateur de la notion d'*Implied Reader*, Genette, Rimmon-Kenan, Toolan, etc. On est en plein discours narratologique, mais pour celui qui

cherche à rendre un texte littéraire sans trahir auteur, texte ou destinataire, il est intéressant de s'y arrêter. Patrizia Fusella, elle, rappelle ce que I.A. Richards a apporté à la critique moderne et, là aussi, le littéraire peut trouver idées et mises en garde utiles à sa pratique ou à son enseignement.

D

TTR (6,1) se consacre à l'histoire de la traduction, sous la direction de Paul St-Pierre. Il est difficile de s'arrêter sur un article plus que sur un autre, tous étant bien faits et apportant leur pierre à l'édifice. On en trouvera donc la liste ci-dessous, sans commentaires. Signalons toutefois, au début, l'hommage rendu par Claude Tatilon à Georges Mounin, le grand linguiste français disparu au début de cette année. Myriam Salama-Carr traite de l'évaluation des traductions vers l'arabe au moyen âge, Claire le Brun nous parle du « moult prouffitable » Jacques LeBrun (vers 1400), et Paul St-Pierre nous fait part de quelques réflexions intitulées « *Translation as a Discourse of History* ». Lieven d'Hulst commente l'expression figurée, au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, en traductologie française. Nicole Hallet s'arrête à la traduction de Shakespeare effectuée par François-Victor Hugo dans l'ombre de son père, et Ginette Demers, à la traduction dans la presse québécoise de 1764 à 1885. J.F. Ehrman intitule son article: « *Pragmatics and Translation: the Problem of Presupposition* », tandis que D. Simoni s'intéresse au lexique et à la pensée d'État, et que Delisle compare l'éthique du traducteur chez les traducteurs médiévaux et chez les traductrices féministes. Comme on le voit, ces 236 pages valent largement une lecture soutenue.

D

L'*Actualité terminologique/Terminology Update* (26, 1 et 2) : le premier de ces numéros commence par un article sur la réorientation stratégique du Bureau de la traduction, puis consacre un certain nombre de textes à la normalisation de la terminologie, ouvre une nouvelle chronique, « *Place à la néologie* », et livre ses habituels commentaires sur l'actualité et sur les publications. Le n° 2 comporte 21 pages consacrées à la phraséologie. À la suite, le Fichier des difficultés linguistiques, un article sur le nom des chaînes

de montagnes de la Cordillère des Andes, «Mots de tête», qui se penche sur «un mal qui fait des ravages»... ou peut-être pas tant que cela: en termes de.

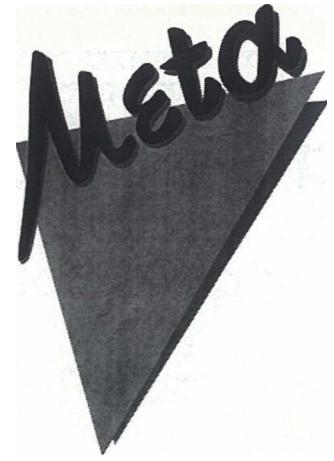
O

Nous terminerons cette rapide recension des revues par META (38, 1et 2).

Le numéro de mars 1993 est un numéro spécial consacré à la traduction et à l'interprétation dans le Nord canadien. C'est donc un recueil d'articles très techniques qui sont répartis en deux sections : la première traite de la langue inuktitut, de l'interprétation juridique (article signé par Atsainak Akeshoo), de l'interprétation médicale (l'auteur en est Jacopoosie Peter) et de la formation d'interprètes autochtones. L.-J. Dorais et Jacques Grondin mettent en relief les problèmes liés à la traduction de l'annuaire. Dans la deuxième section, on trouve des articles sur diverses langues autochtones et leur difficultés particulières. Tout cela suivi bien sûr d'une chronique bibliographique et de comptes rendus.

Le numéro de juin 1993 comporte une grande variété d'articles, dont un de 42 pages de Karla Déjean Le Féal sur une pédagogie raisonnée de la traduction, pédagogie qui vise à «former de véritables spécialistes de la communication transculturelle, sachant non seulement traduire, mais aussi organiser et gérer la communication grâce à une prise de conscience de l'ensemble de ses particularités et de ses contraintes». Cet article suscitera certainement l'intérêt et peut-être la controverse. Les autres articles sont beaucoup plus théoriques, à part celui de Maurice Rouleau qui nous rappelle certains pièges de la traduction médicale. Dans la section intitulée Études terminologiques et lin-

guistiques, Jacques Lethuillier et Monique Cormier publient la première partie d'une étude intitulée «Terminologie comparée anglais-français de la vision par ordinateur et de sujets connexes». Dans un Bloc-Notes qui suit les chroniques habituelles de bibliographie et de comptes rendus, René Lesage, de l'Université Laval, et ses collaborateurs nous parlent de leur «Enquête sur l'état d'utilisation des outils automatisés d'aide à la rédaction dans les organisations»; un texte d'Yves Gambier porte sur la phraséologie et la terminologie, et le numéro se termine par l'hom-



mage que rend Claude Tatilon à Georges Mounin. •

Solange Vouvé  
Université Laval

## Deutsch

Dans *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer* (38,6), «*TerminologielTerminologin - ein kommender Beruf*» fournit un aperçu des compétences nécessaires à l'exercice de la profession de terminologue, des différentes fonctions que les terminologues peuvent être appelés à exercer (lexicographie, recherche, documentation, etc.) et des domaines dans lesquels il existe un besoin potentiel de terminologues (gestion de l'information, conseil, enseignement, par exemple). L'article s'arrête plus particulièrement au rôle du «terminologue de conférence», dont il décrit les tâches en détail. À signaler également, dans ce numéro, le barème de rémunération des différentes professions langagières recommandé par la Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer e.V.

(BDÜ) pour l'année 1992-1993. Le numéro suivant (39,1) présente, dans l'article «*Frauen in freien Berufen - Anmerkungen zu einem vernachlässigten Thema*», un bilan statistique et une analyse critique de la situation des femmes exerçant une profession libérale. Les auteurs, qui s'appuient sur l'exemple des avocats et des médecins, y proposent plusieurs mesures essentielles à l'accroissement des chances de réussite des femmes au sein de ces professions. Le même numéro reproduit le texte d'un article publié dans *Tekom-Nachrichten* (mars 1992), «*Gut organisiert ist halb gewonnen*», qui décrit le processus de traduction en plusieurs langues des logiciels et de leurs manuels d'utilisation ainsi que les conditions indispensables à son efficacité. •

Stéphane Loysel

Traduction  
Josée Ouellet Simard, MBA

Membre agréée de la CPTIAQ

finance, comptabilité, gestion, vérification, fiscalité, immobilier

Traitement de texte, éditique  
Impression laser, postscript.  
Rédaction, révision

458, rue de Guyenne  
Laval (Québec)  
Tél. : (514) 663-8448

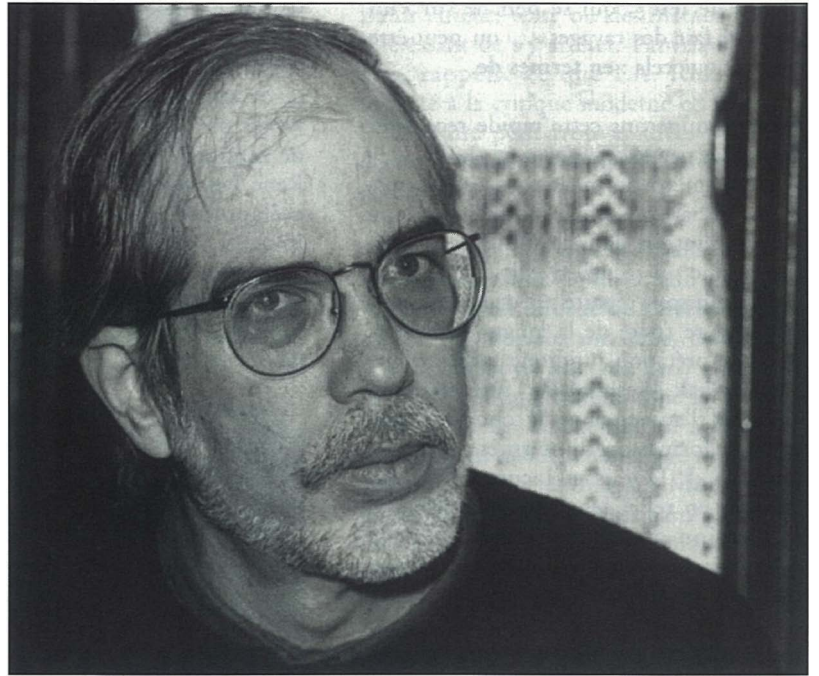
Interprète

**Danielle-Claude Bélanger**

Interprétation gestuelle  
français - langue des signes québécoise

2172 Cuvillier, Montréal, Qc, H1W 3A5  
tel., téléc., ats : (514) 521-2917

## La passion dès la première ligne



**Le lauréat du prix du Gouverneur général du Canada (traduction, anglais) 1992 est un grand monsieur dans tous les sens du terme: 1 m 98 d'amabilité, de discrétion et de modestie, d'une conversation toujours exquise et instructive de par sa grande culture générale et son ouverture sur les autres peuples.**

par Christine Christophory

FRED A. REED fut très surpris de se voir décerner ce prix pour sa traduction de *L'Orient imaginaire* de Thierry Hentsch, *Imagining the Middle East*. L'éditeur l'avait bien soumis au Conseil des Arts du Canada, mais par simple routine, comme cela se fait toujours, sans plus. Pour Fred Reed, le choix de l'ouvrage s'était imposé tout naturellement, malgré des détours inattendus. Ayant lu dans un journal d'ici une critique du livre, il l'achète au hasard d'un voyage en France (alors que l'auteur habite le Québec!). C'est le coup de foudre. Le texte possède toutes les qualités que Fred Reed aime dans un livre: l'auteur maîtrise son sujet tout en se laissant dominer par lui. Il va alors être à l'affût des conférences de l'auteur, lui poser des questions, approfondir le sujet. Jusqu'au jour où Thierry Hentsch lui propose de le traduire. Flatté, notre collègue est cependant retenu par... son manque d'expérience (il n'a jamais encore traduit d'ouvrage du français à l'anglais) en même temps que rassuré par le fait que l'auteur connaît suffisamment la langue d'arrivée

pour pouvoir téléguider en quelque sorte la traduction. La passion l'emportera. Après un premier chapitre qui satisfait l'un et l'autre, on s'entend avec un éditeur: le livre sera traduit avec une subvention du Conseil des Arts (c'est-à-dire à 10¢/mot). Fred y travaillera trois mois sans répit, environ 16 heures par jour, fins de semaine comprises. Ce n'était décidément pas un gagne-pain, mais bien une passion.

Puis arrive la récompense: 10 000 \$ non imposables. Pour ce qui est de la richesse, cela porte la traduction à 20¢/mot. Quant à la célébrité, traducteurs et traductrices unis du Canada, renoncez à toutes vos illusions: le Prix du Gouverneur général ne l'apporte ni peu ni prou. *The Gazette*, par exemple, n'a parlé que de la toilette de Mme Reed au souper avec le Gouverneur, et Fred n'a reçu qu'une seule lettre de félicitations. Vue sous cet angle, la traduction, même primée par la plus haute distinction du Canada, demeure donc une activité méconnue, voire ignorée. La vraie récompense d'une bonne traduction est donc le plaisir de traduire quelque chose qui nous plaît.

Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître

---

Quand Fred Reed dit que sa traduction de *L'Orient imaginaire* était la première, du français, c'est vrai. Il faut toutefois préciser que très jeune, il avait traduit un livre grec, traduction qui, elle aussi, vaut qu'on conte les détours de sa naissance.

Né et élevé en Californie de parents anglophones, Fred s'inscrit en culture et langue russes à Stanford, puis en arts visuels à l'Université de Californie à Los Angeles. Son sujet de prédilection, le cinéma soviétique, l'amène à la découverte des grands réalisateurs et des grands penseurs contemporains d'horizons divers. Fouinant dans l'une des excellentes librairies de Hollywood en prévision d'un voyage en Alaska, il tombe sur *Celui qui doit mourir*, de Kazantzakis, aussi auteur de *Zorba le Grec*. C'est une révélation, qui décidera Fred à partir pour la Grèce à la recherche d'autres ouvrages moins connus de l'auteur pour les traduire. Oui. Pour les traduire. Pourquoi? « Parce que... », comme le disent les enfants... en fait, parce que le cheminement créatif de la traduction le fascine.

Mais une fois l'obstacle de la distance franchi, il en reste d'autres. Pour traduire des ouvrages grecs, il faut apprendre le grec. C'est ce qu'il fera. Coupant tous les ponts avec sa langue maternelle, il vit de petits boulots qui l'obligent à apprendre rapidement la langue. C'est l'immersion totale. Elle durera deux ans, au terme desquels il trouvera un livre non traduit de Kazantzakis. Sans contrat, avec du papier, un crayon, un seul petit dictionnaire et l'aide de ses amis grecs qu'il consulte sur un mot ou une expression, car malheureusement l'auteur est décédé, il travaille d'arrache-pied. En un mois, la traduction brute est terminée. Fred partira la réviser en Autriche, d'où il reviendra quatre semaines plus tard avec sa traduction peaufinée, qui sera publiée en 1966 à New York<sup>2</sup>. Avec le recul, il y voit aujourd'hui des erreurs, mais considère que c'était quand même un bon travail. Les critiques furent d'ailleurs très élogieuses, même de la part de spécialistes parlant le grec.

#### Combattre l'hégémonie sous toutes ses formes

C'est alors qu'éclate la guerre du Viêt-nam. Il est mobilisé et opte pour le camp des objecteurs de conscience. La Grèce devenant rapidement un pays inhospitalier pour quelqu'un dans sa situation, Fred suivra une amie canadienne à Toronto. Mais, cherchant un programme universitaire en études grecques modernes, il s'installe à Montréal pour s'inscrire à McGill. Il y fera ensuite un certificat en traduction, suivant en même temps la guerre du Viêt-nam avec intérêt et peu de sympathie pour son pays d'origine.

Entre divers emplois plus prosaïques (travailleur du vêtement, préposé d'hôpital) qui l'amèneront à l'action syndicale, il fait des émissions pour la CBC, travaille à l'ONF, dans une bibliothèque publique, puis comme journaliste à *The Gazette* où il deviendra président du syndicat. Après une lutte acharnée, ayant atteint les objectifs qu'il s'était fixés, il passe au *Devoir*. Car il a appris le français. Tout seul, en lisant beaucoup, mais surtout animé d'une impérieuse motivation, parce qu'«il est absurde d'avoir deux yeux et de ne se servir que d'un seul», dit-il. Il se découvre ainsi francophone de cœur.

#### Le fil d'Ariane qui mène à l'Orient

La Grèce faisant pour lui indiscutablement partie du Moyen-Orient, le journaliste suit l'actualité sociopolitique de toute cette région, notamment la montée de l'islamisme en Iran. Il ira régulièrement dans ce pays, même pendant la révolution - il y va encore deux fois par an - et publiera de nombreux articles sur le sujet. Ceci explique l'intérêt qu'il portera à l'ouvrage de Hentsch.

Cultivant toujours fidèlement ses attaches avec la Grèce, il prend en 1985 une année sabbatique pour s'inscrire à plein temps en études néo-helléniques à l'Université de Montréal, études qu'il terminera à temps partiel.

#### Une autre corde à sa viole de gambe

Fred Reed est aussi grand amateur de musique depuis ses 15 ans. Parce que «la musique est l'expression la plus palpable de l'âme d'un peuple» et qu'elle en «traduit» si bien les humeurs, et aussi parce qu'il est en tout animé par cette impérieuse nécessité d'agir pour les causes qui lui semblent valables, Fred Reed consacre quelques heures par mois au conseil d'administration de l'ensemble de musique de chambre baroque Arion.

#### Une vie sur mesure

Pour ce qui est de l'avenir, le journaliste achève sa métamorphose en traducteur. Fred a en effet terminé la traduction de deux romans grecs contemporains<sup>3</sup>, traductions qui devraient paraître sous peu. Il est invité cet été par le gouvernement grec à aller traduire sur place une pièce de théâtre. Cette fois encore, il ira par pur amour, pour garder le contact avec la langue grecque, car la bourse ne nourrira pas son homme. Au retour, il s'attellera de nouveau au français<sup>4</sup> avec une œuvre non publiée d'Hubert Aquin.

Naviguant d'une langue à l'autre, d'un alphabet à l'autre et d'une culture à l'autre, Fred en goûte le meilleur. C'est un homme heureux. Des plus heureux: seules les tâches les plus exigeantes sont à sa mesure, et il ne s'autorise pas de compromis. Il ne fait que ce qu'il adore, en toute liberté, suit ses coups de cœur et ses convictions, défend les causes qui lui

### Extrait de la traduction primée

## The Death of Sardanapalus by Delacroix

Riveting in its morbidity, extreme and cruel in the nervous excessiveness of its sensuality, numbly subjected to the caprice of a jaded despotism and all the more destructive for it, this is the capricious Orient master and slave, grand and contemptible; but, above all, doomed by the double affliction of its own dementia and the painter's genius. The artist's palette transforms the carnage into festivity; suggests in fact that carnage is festivity, because it takes place outside this world, in a hermetic and inaccessible place. The pleasure of the eyes and the exoticism conveyed by pleasure conspire to absolve the darker pleasure of the senses, a darkness drawn from the very barbarity which the painting at once displays and conderons.

semblent devoir faire avancer le monde dans le sens qui lui paraît le meilleur et s'y consacre corps et âme, beaucoup plus que les 40 heures par semaine qu'exigerait un employeur. Il réussit de plus à en vivre et vient d'accéder à la reconnaissance sociale suprême; non plus celle de ses pairs journalistes ou traducteurs, mais celle de tout un pays. •

1. *Imagining the Middle East*, Montréal, Black Rose Books, 1992 (traduction de *L'Griou imaginaire*, Thierry Hentsch, Paris, Éditions de minuit, 1988).

2. KAZANTZAKIS, Nikos, *Journey to the Morea*, New York, Simon and Schuster, 1966.

3. MOURSELAS, Kostas, *Red Died Hair*, Kosras Mourselas, Athènes, Kedros, 1991.  
SOTERIOU, Dido, *Farewell Anatolia*, Athènes, Kedros, 1991.

4. *L'Invention de la mort*, Hubert Aquin, à paraître aux éditions Talonbooks, Vancouver (1994).

# Modern Tools--Good Servants, Poor Masters

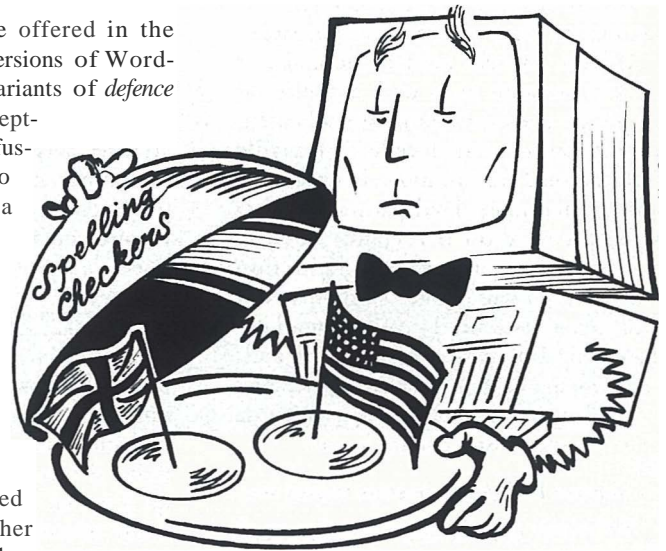
**Spelling checkers: an invaluable aid to language professionals who use them judiciously.**

FORTUNATELY we have good spelling checkers built into most of the word processing systems we use today. They even pick up typing mistakes most of the time! The only thing they do not do is to pick up typos that still spell a correct word (*as once* instead of *at once*) or homonyms (*there* for *their*). But they have to be used intelligently and frequently customized. WordPerfect and MacWrite II sell a Canadian module with the mainly British spelling many of us prefer, but Microsoft Word is marketed in Canada with the US dictionary built in and I constantly have to ask it to add such words as *defence* and *neighbourly* to the custom dictionary. As an additional test, I once ran a list of words with their variants through various spell checkers and was amazed at the results. WordPerfect 5.1 on PC told me *neighbor* and *paralyze* were incorrect, WordPerfect 2.01 for Mac (English Canada) that *organise* and *neighbor* were misspelled, and MacWrite II that *analyze*, *defense*, *neighbor*, *offense*, *organize* and *paralyze* were all wrong! It would appear that the various spelling checkers have as many vagaries as our English-language dictionaries. And they are in some ways quite misleading. Word 5's spelling checker is labelled "International CorrectSpell™" but I feel there is nothing "international"

about the single choice offered in the basic dictionary. Both versions of WordPerfect found the two variants of *defence* and *offence* perfectly acceptable. (This could be confusing if one were trying to decide how to spell it in a particular legal context.)

I even found a case of the system being in error! I was translating a document in rather a rush, and ran the program through a routine check. WP informed me that *honorary* was not found, and suggested *honourary*. Without further thought I made the change, only to have it pointed out to me later that the *-our-* spelling is nowhere to be found! It is an example, in fact, of false etymology. I have since been informed that the WP Lexicon is missing a number of fairly common words. Someone must have goofed! (WP for Mac does not seem to reproduce this particular anomaly.)

On the other hand, most systems cover an amazing range of scientific and technical terms and are a boon *ta* writers and translators, as long as we are aware of their limitations and use them accord-



ingly. And we have to make the effort to learn their function. My sister, a teacher and writer who feels spelling has been the bane of her existence, has used a computer for her writing for several years now, but she recently admitted that she did not know how to use her spelling checker. After a brief demonstration, she said it should change her life.

In running the spelling checks discussed above, I discovered one utility (MacWrite II) had an option that would beep or blink whenever one misspelled a word or typed a doubtful spelling. I would find it maddening when writing because I type so sloppily it would be beeping or blinking on every other word, but surely such a capability, if it is not already in use, could be added to educational software packages to help children learn to spell. And I'm convinced some of the spelling games listed in such publications as *MacWAREHOUSE* could be used in the same way. •

Mary Plaiice

**Hugues Langlais**, B.Tr.: LL. B.  
AVOCAT - LAWYER - ABOGADO

*Gutkin, Ste-Marie & Langlais*

Tél. : (514) 466-9249  
255, bouI. Roland-Therrien, bur. 201      Tél. : (514) 928-2425  
Longueuil (Québec) J4H 4A6      Télécopieur: (514) 928-2409

## Société par actions ou compagnie?

Pour s'établir à son compte, en plus des sociétés régies par le *Code civil*, on peut fonder une entreprise selon deux cadres juridiques : la société par actions, régie par les lois fédérales, ou la compagnie, régie par les lois provinciales. Hormis les différences touchant les droits à payer - 500 \$ au fédéral et 350 \$ au provincial - et une plus grande protection accordée aux actionnaires minoritaires dans le régime fédéral, les deux types d'entreprises bénéficient d'un régime juridique analogue.

Ainsi, contre paiement des droits prévus et sur présentation des documents constitutifs précisant les objets de l'entreprise auprès de l'organisme compétent, celui-ci émet un certificat de constitution. Dès l'émission de ce certificat, l'entreprise existe. La mort d'un actionnaire ou d'un administrateur est sans effet sur l'existence de l'entreprise. Pour cesser d'exister, elle doit être dissoute judiciairement ou par une demande auprès de l'organisme compétent.

L'entreprise doit agir dans les limites des objets définis dans ses documents constitutifs. Ces derniers doivent faire état de la dénomination sociale retenue, du lieu du siège social, du nombre d'administrateurs, de la structure du capital-actions et des modalités du transfert des actions.

La structure du capital-actions doit énoncer au moins une catégorie d'actions, et préciser les droits des détenteurs des actions de cette catégorie relativement au vote dans les assemblées d'actionnaires, aux dividendes et au partage des biens en cas de dissolution. L'action ordinaire confère ces trois droits. La structure du capital-actions peut prévoir également le nombre d'actions maximum à émettre ainsi que d'autres catégories d'actions, comme les actions privilégiées, et les avantages liés à celles-ci.

L'action est un titre émis par l'entreprise, constaté par un certificat remis en échange des sommes investies dans

l'entreprise. Selon la loi fédérale sur les sociétés par actions, ces sommes doivent être payées entièrement avant l'émission du certificat - exigence qu'on ne trouve pas dans la loi québécoise sur les compagnies. Dans les deux cas, les sommes deviennent la propriété de l'entreprise. Les détenteurs d'actions ordinaires assument tous les risques de l'entreprise. Le droit de vote rattaché à l'action - une



action, un vote - permet à son détenteur d'élire les membres du conseil d'administration appelés à gérer l'entreprise.

L'entreprise doit tenir à jour différents registres, soit le registre des procès-verbaux des réunions des administrateurs et

# HARRAP'S SHORTER

.....

EN 1993 NOUVELLE PARUTION HARRAP'S SHORTER.

Édition révisée avec supplément

- 235000 mots et expressions et le nouveau supplément de 100000 synonymes et antonymes anglais.
- Abondant vocabulaire spécialisé du commerce, de la finance, de l'informatique et de la technique.
- Indication de tous les niveaux de langue.
- Grande importance allachée aux américanismes.
- Grammaire complète.
- Guide pratique de conversation.
- Typographie claire et aérée.

**Harrap's Shorter :**  
le dictionnaire bilingue le plus connu et vendu dans le monde.

.....

**Diffulillre inc.**  
817, rue McCoffrey - SAINT-LAURENT (Québec) H4T 1N3  
Tél. : (514) 738-2911 Téléc. : (514) 738-8512

de l'assemblée des actionnaires, le registre des valeurs mobilières portant sur l'identité des actionnaires et le nombre d'actions détenues, le registre des règlements internes et un registre comptable contenant le bilan et l'état des produits et charges.

La convention entre actionnaires permet de préciser notamment le partage des pouvoirs entre les actionnaires et les administrateurs, y compris les dérogations à la loi. Elle contient généralement les règles permettant de mettre fin aux conflits entre actionnaires qui peuvent mener à une impasse.

L'actionnariat peut se composer de personnes, de sociétés civiles ou d'entre-

prises. Cependant, le conseil d'administration est constitué uniquement de personnes capables de répondre de leurs actes. Les administrateurs doivent faire preuve de diligence et de soin raisonnable dans l'exercice de leur charge, faire montre de loyauté et de bonne foi envers l'entreprise et éviter les conflits d'intérêts. Le conseil d'administration nomme les dirigeants, qui voient à la gestion quotidienne de l'entreprise.

Dès le début de son existence, l'entreprise, au moyen de résolutions prises par son conseil d'administration, peut devenir partie à des contrats. La responsabilité des actionnaires est limitée à leur apport en

capital; ils ne peuvent faire l'objet de poursuites par les créanciers de l'entreprise, à moins d'avoir cautionné personnellement les contrats. Cette protection accordée aux actionnaires constitue un rempart quasi infranchissable contre tout recours exercé contre l'entreprise. Toutefois, si cette dernière a été constituée dans un but contraire à la loi, le tribunal peut tenir les actionnaires responsables malgré leur responsabilité limitée. •

**Hugues Langlais**  
avocat

## Des livres

Chronique dirigée par Monique C. Cormier

# Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les termes informatiques

*Un grand classique revu et augmenté: le Ginguay.*

GINGUAY, Michel, *Dictionnaire anglais-français d'informatique, Bureautique, Télématique, Micro-informatique*, 11<sup>e</sup> édition, révisée et augmentée, Paris, Masson, 1992, 286 p.

TOUT LE monde le sait, l'informatique est une industrie de pointe en constante évolution. Qui dit concept nouveau, dit généralement désignation nouvelle. Le *Dictionnaire d'informatique anglais-français* de Michel Ginguay a suivi le courant. C'est pourquoi il en est à sa onzième édition. Ce travail d'envergure a contribué à l'implantation d'un vocabulaire français dans un domaine particuliè-

rement vulnérable à l'anglicisation. Tout en contribuant à la francisation de l'informatique, il est devenu le compagnon de travail d'un grand nombre de traducteurs et de terminologues. Un ouvrage pertinent et nécessaire dont la bonne réputation se maintient encore aujourd'hui.

L'auteur nous avise d'emblée de la non-exhaustivité de son dictionnaire. Il ne saurait en être autrement vu le nombre incessant de néologismes qu'engendre l'informatique.

De nombreux ajouts ont enrichi l'ouvrage depuis sa première parution en 1970. La «version 1992» nous présente des

notions nouvelles comme celle de *l'aérographe (airbrush)*, instrument de DAO (dessin assisté par ordinateur). L'outil manuel a légué son nom à l'outil informatique. Voilà qui témoigne du passage d'un vocabulaire à l'ère des technologies assistées. On y trouve aussi les désignations de nouveaux types d'équipements tels que le *terminal de saisie à écran tactile (palm-pad)*. La série des «hyper» (*hypermédia, hypercard, hypercube, hypertexte*), nouveauté de cette onzième édition, atteste l'évolution des supports d'information. Certaines expressions, comme *forêt d'antennes (antenna farm)*, illustrent, pour leur part, le lien bien établi avec l'électronique et les télécommunications. La psychologie y trouve elle aussi son compte: on apprend qu'il est maintenant possible d'être atteint de *phobie de l'ordinateur (cyberphobia)*!

Le corps de l'ouvrage comporte un lexique alphabétique anglais-français de près de 16 000 entrées. Il est suivi d'une liste de 2 200 abréviations anglaises, puis d'une seconde liste de 450 abréviations, françaises celles-là, toutes deux fort utiles. Bref, on compte 900 termes et 250 abréviations de plus que dans la dixième édition.



*dactylographe rapide MR inc.*

7305, AVENUE FIELDING  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4V 1R7  
TÉLÉPHONE: 482-6751

- Transcription de cassettes micro, mini ou régulières ◦
- Spécialités: médical, technique, informatique, juridique ◦
- WordPerfect (modem)                      Télécopieur: 482-7572 ◦



Bien qu'il ne soit pas courant en Europe de décrire la méthodologie en début d'ouvrage, nous aurions souhaité la voir brièvement définie. Nous constatons qu'il n'y a pas d'uniformité dans la rédaction des entrées et cela fait parfois obstacle à la recherche des renseignements. C'est là la seule faiblesse de l'ouvrage. Les habitués du Ginguay savent, bien entendu, contourner cette «lacune». Toutefois, et puisque l'auteur nous y invite lui-même à la fin de son livre, nous nous sommes permis de relever quelques inconsistances.

Tout d'abord, les signes de ponctuation, qui servent généralement à séparer les éléments d'un article, ont ici plus d'une fonction, et le lecteur reste parfois perplexe.

La virgule, par exemple, sépare le terme anglais du terme français, mais aussi les différents éléments d'une série synonymique:

«**Sensor**, capteur, détecteur, palpeur.»

Les différents sens sont numérotés. Mais encore, le contexte d'utilisation n'est pas toujours évident :

«**Pen**,! plume (de traceur) 2. photo-style, crayon lecteur.»

Les parenthèses isolent à la fois le «to» du verbe anglais à l'infinitif, un élément facultatif d'un terme, une explication ou un domaine d'emploi. La confusion nous guette dans des cas comme les suivants :

«**Cap** (to), (re)boucher (stylo traceur), capuchonner.»

«**CD-ROM (Compact Disc Read-Only Memory)**, disque CD-ROM

(pressé en usine).» «**Lap-held**, portatif (que l'on peut poser sur les genoux).»

Le point, utilisé après chaque entrée, nous a semblé superflu. De même, l'usage de la majuscule initiale nous apparaît non seulement inutile, mais il empêche de distinguer les termes qui prendraient toujours la capitale. Côté orthographe: manque d'uniformité. Ainsi, on verra:

«**Harddisk board or card**, carte disque dur.»

«**Hard disk drive**, unité de disque dur.»

Certains renvois sont expéditifs et même peu orthodoxes:

**Correct = correction. Correction**, correction.

D'autres encore ne mènent nulle part : **Cheapernet = Thin Ethernet**. Mais Thin Ethernet est introuvable.

Finalement, nous regrettons qu'il n'y ait pas de liens synonymiques entre les entrées anglaises. «**Chip** = confetti» et

«**Chad** = confetti», mais il n'y a pas de renvoi de l'un à l'autre.

Le bon sens nous permettra toujours de nous y retrouver. Néanmoins, la présentation d'une douzième édition pourrait être avantageusement allégée.

Le *Dictionnaire d'informatique anglais-français*, malgré ces quelques irrégularités de forme, reste un ouvrage de référence d'une utilité fondamentale. C'est une mine de renseignements précieux pour qui sait apprivoiser le contenant de cette masse terminologique.

Avis aux personnes intéressées : Le Ginguay a un jumeau, le *Dictionnaire d'informatique français-anglais*. Nous le recommandons, ne serait-ce que pour faire les recoupements synonymiques français. Le *Dictionnaire d'informatique* (tout court), recueil des notions fondamentales du domaine avec définitions en français, complète la trilogie. •

**Diane Normand**

## LE FRANÇAIS EN TÊTE

UN LIVRE PRATIQUE POUR TOUJOURS  
AVOIR LE MOT JUSTE AU BON MOMENT

- Les difficultés et les erreurs du français au quotidien répertoriées
- Plus de 200 fiches explicatives
- Index détaillé en fin de volume
- Des explications illustrées d'exemples tirés du quotidien
- Des exercices rapides avec corrigés

264 pages 17,95 \$

En vente chez votre libraire

## Traduction et terminologie

- AoAB, Beverly J., *Annotated Texts for Translation (French-English)*, Clevedon (England), Multilingual Matters, 1993, 180 p.

Includes a discussion of different approaches to the process of translation, together with a selection of source texts in French. A section of suggested target texts is also included.

- ARNAUD, Pierre J.L. et Philippe THORON (dir.), *Aspects du vocabulaire*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993, 150 p.

Comprend une série d'articles représentant les travaux du Centre de recherche en terminologie et traduction de l'Université Lumière-Lyon 2.

- CHILD, Jack, *Introduction to Spanish Translation*, Lanham (Maryland), University Press of America, 1992, 228 p.

Introduction to the history, theory and practice of Spanish-to-English translation.

- DELABASTITA, Dirk and Lieven D'HULST (Eds.), *European Shakespeares. Translating Shakespeare in the Romantic Age*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1993, 256 p.

Selected papers from the conference on Shakespeare Translation in the Romantic Age, Antwerp, April 19-20, 1990.

- DELISLE, Jean, *La traduction raisonnée*, Coll. Pédagogie de la traduction, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 484 p. [38 \$]

Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français conçu pour répondre aux besoins pédagogiques.

- LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK, Barbara and Marcel THELEN (Eds.), *Translation and Meaning, Part 2*, Maastricht, Rijks Hogeschool Maastricht, 1992, XVI + 472 p.

Proceedings of the Łódź Session of the 1990 Maastricht-Łódź Duo Colloquium on "Translation and Meaning", held in Łódź, Poland, 20-22 September 1990.

- NEWMARK, Peter, *Paragraphs on Translation*, Clevedon (England), Multilingual Matters, 1993, 190 p.

Collection of Peter Newmark's articles in the *Linguist* brought together with additional explanatory material.

- PYM, Anthony, *Epistemological Problems in Translation and its Teaching. A Seminar for Thinking Students*, Calceit, Caminade, 1993, 160 p.

Drawing on deconstruction and prag-

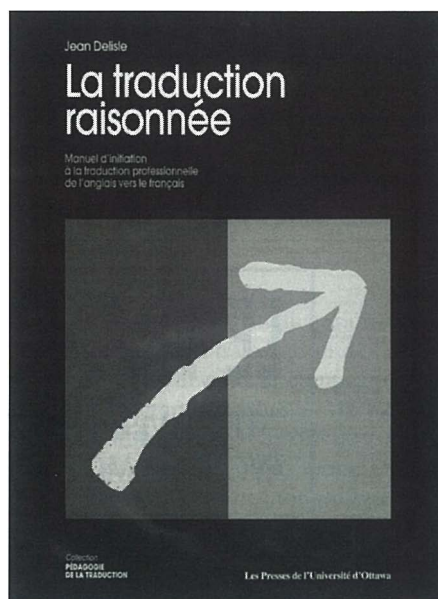
maties, this seminar asks questions about translation on several levels.

- SAMUELSSON-BROWN, Geoffrey, *A Practical Guide for Translators*, Clevedon (England), Multilingual Matters, 1993, 160 p.

Offers advice on all aspects that are relevant to the would-be translator and the freelance translators.

- SONNEVELD, Helmi B. and Kurt L. LOENING (Eds.), *Terminology. Applications in Interdisciplinary Communication*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1993, VIII + 228 p.

This collection of 14 articles deals with linguistic problems and technical aspects of terminology.



## Dictionnaires

- ATKINS, Beryl T., DUVAL, Alain, MILNE, Rosemary C. et al., *Le Robert & Collins. Dictionnaire français-anglais, anglais-français. Senior*, Troisième édition, Glasgow/Paris, Harper Collins Publishers/Dictionnaires Le Robert, 1993, XXXVIII + 886 p. + 72 p. + 962 p.

Nouvelle édition entièrement revue et enrichie de plusieurs dizaines de milliers d'unités de traduction nouvelles.

- BARNARD, M., *Dictionnaire des termes publicitaires*, Paris, Technique et Documentation, 1993, 160 p.

Vocabulaire français-anglais, suivi d'un index anglais-français.

- Conseil international de la langue française, *Dictionnaire multilingue de*

*l'aménagement de l'espace*, Paris, CILF, 1993, 704 p.

Regroupe près de 6 000 termes français définis et leur(s) équivalent(s) en anglais, en allemand et en espagnol.

- CORMIER, Chantal, *Vocabulaire canadien du Quatenaire/Canadian Quaternary Vocabulary*, Bulletin de terminologie 209, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1992, XVI + 154 p. [19,95 \$]

Comprend des termes propres à la fois au Quatenaire et à plusieurs domaines des sciences de la Terre.

- DAUZAT, Albert, DUBOIS, Jean et Henri MITTERAND, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, nouvelle édition entièrement mise à jour, coll. Trésors du français, Paris, Larousse, 1993, XLV + 822 p.

Cette nouvelle édition s'est enrichie de termes nouveaux, issus notamment des lexiques technique et scientifique.

- GINGUAY, Michel, *Dictionnaire français-anglais d'informatique. Bureautique. Télématique. Micro-informatique*, 6<sup>e</sup> édition révisée et augmentée, Paris, Masson, 1993, 222 p.

Contient quelque 11 000 entrées, 2 000 abréviations anglaises et 450 abréviations françaises. Cette édition s'enrichit de 800 additions par rapport à la précédente.

- HILDEBERT, Jacques, *Dictionnaire de l'anglais de l'informatique. Français-anglais/anglais-français*, Coll. Les langues pour tous, Paris, Presses Pocket, 1992, 926 p.

Comprend plus de 24 000 termes et expressions.

- JACOB, Hélène, *Vocabulaire des matières dangereuses utilisées au travail/Vocabulary of Hazardous Materials in the Workplace*, Bulletin de terminologie 215, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1993, xv + 1 039 p. [39,95 \$]

Regroupe 3 275 notions, soit près de 10 000 entrées.

- LAZURE, Noël, *Dictionnaire anglais-français d'intelligence artificielle*, Paris, Masson, 1993, 215 p.

Contient quelque 18 000 entrées et 120 abréviations anglaises et françaises, issues de la documentation professionnelle des quatre dernières années.

- MAYHEW, Susan and Anne PENNY, *The Concise Oxford Dictionary of Geogra-*

phy, Oxford/New York, Oxford University Press, 1992, 249 p.

Provides comprehensive coverage of the terms used in both human and physical geography.

• PAUL, Serge et coll., *Dictionnaire des termes normalisés des sciences et techniques*, Paris, Imprimerie des Journaux officiels, 1993, III + 410 p. [58,95\$]

Regroupe un peu plus de 2 300 termes définis comportant un équivalent en langue anglaise ou anglo-américaine. Articles extraits des arrêtés relatifs à l'enrichissement des vocabulaires traités par des commissions ministérielles entre 1973 et 1990.

• *Le Petit Larousse illustré 1994*, Paris, Larousse, 1993, 1784 p.

Comprend 84 200 articles et 3 600 illustrations.

• PORTEUS, Andrew, *Dictionary of Environmental Science and Technology*, Revised Edition, Chichester (England), John Wiley & Sons, 1992, XIV + 439 p.

Provides the student and the general reader with a working knowledge of the scientific and technical terminology associated with environmental studies and appraisals of current issues.

• REY-DEBOVE, Josette et Alain REY

(dir.), *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, xxxv + 2 467 p. + annexe.

Nouvelle édition entièrement revue et amplifiée du *Petit Robert*. Répertoire près de 60 000 mots, dont 4 000 ont été ajoutés dans la présente édition.

• RrVARD, Denis, *Vocabulaire du réchauffement climatique. Volume 1: Les agents à effet de serre* / *Vocabulary of Global Warming. Volume 1: Contributions to the Greenhouse Effect*, Bulletin de terminologie 214, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1992, XIX + 597 p. [36,95\$]

Contient environ 6 000 termes et fournit la définition de quelque 1 250 notions.

• SICARD, Thérèse, *Vocabulaire de la mécanisation forestière*, Cahiers de l'Office de la langue française, Québec, Publications du Québec, 1992, 131 p. [15,95\$]

Contient plus de 300 noms d'engins de récolte forestière, d'abattage, de façonnage, de débardage et de leurs composantes.

• SICARD, Thérèse, *Vocabulaire des scieries*, Cahiers de l'Office de la langue fran-

çaise, Québec, Publications du Québec, 1992, 123 p. [14,95\$]

Fournit quelque 400 définitions nécessaires à la compréhension des notions traitées.

### Langues

• BLETON, P. et C.-M. PONS, *Écriture de communication*, Télé-université, 1993, 216 p.

De la phase préparatoire à la mise en pages, cet ouvrage aborde l'écriture de communication en douze chapitres et 30 fiches pratiques.

• WILSON, Kenneth G., *The Columbia Guide to Standard American English*, New York, Columbia University Press, 1993, XV + 482 p.

In more than 6 500 entries, this book provides a guide to effective writing and speaking. •

Monique C. Cormier

Les ouvrages présentés dans la chronique **Des livres** sont en vente à la **Librairie Olivieri**, sauf indication contraire [S 200] avenue Gatineau, Montréal H3T 1W9; tél. : (514) 739-3639; téléc. : (514) 739-3630. Les prix sont donnés à titre indicatif seulement.



## Traduction à la carte

## Le système XLT®, c'est:

- Vitesse de traduction brute: 200 000 mots/heure et plus
- Traduction automatique, ou interactive depuis le traitement de texte
- Générateur de glossaires: 500 000 mots à l'heure et plus
- Dépouilleur de syntagmes (multifenêtres)
- Conjugueur
- Compte-mots ultra-rapide
- Banque de terminologie de plus de 60 000 termes
- Édition et validation des glossaires (multifenêtres)
- Tri et fusion de glossaires
- Optimisation des glossaires (résolution des ambiguïtés sémantiques)
- Bilan de traduction et comparateur de versions
- Compatibilité avec tous les traitements de texte
- Courrier électronique
- Interface avec Termium
- De 1 à 64 utilisateurs simultanément

Pour de plus amples renseignements ou pour une démonstration sur vos propres textes:  
**SOCATRA Inc., 5500 Avenue Royalmount, bureau 320, Ville Mont-Royal, Québec H4P 1H7**  
 Téléphone: (514) 735-7079      Télécopieur: (514) 735-9697



Veuillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros: 20 \$ + 1,40 \$ (TPS) + 1,71 \$ (TVQ) = 23,11 \$, extérieur du Canada: 30 \$).  
Chèque ou mandat à l'ordre de  
« *Circuit*CPTIAQ »

nom \_\_\_\_\_

adresse \_\_\_\_\_

code postal \_\_\_\_\_

signature \_\_\_\_\_

date \_\_\_\_\_

*Circuit*

Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec  
1140, boul. de Maisonneuve ouest, bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8

Votre texte comporte des passages de nature juridique?

**Vous aurez probablement besoin du**

# LEXIQUE

des lois et des règlements de l'Ontario

2<sup>e</sup> édition entièrement revue, mise à jour et augmentée

- Toute la terminologie officielle tirée des textes législatifs ontariens mise à jour en janvier 1993
- 50 000 entrées placées en contexte
- Termes juridiques et techniques



1 560 pages avec couverture rigide

79,95 \$ + taxes

*Un effort concerté du Centre de traduction et de documentation juridiques d'Ottawa, du Bureau des conseillers législatifs de l'Ontario et du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.*



290, rue Dupuis, Vanier, Ontario, K1L 1A2

Vous pouvez placer vos commandes en composant le (613) 747-8000  
ou par télécopieur au (613) 747-2808.